

Histoire et Philatélie

La Grèce



Table des matières

Introduction

- **La Grèce antique**
- **La Grèce romaine et byzantine** (31 a.C.-1453)
- **La Grèce ottomane** (XV^e siècle-1821)
- **La guerre d'indépendance** (1821-1830)
 - Le contexte militaire
 - L'intervention des grandes puissances
 - Les problèmes politiques
- **De l'indépendance aux guerres balkaniques** (1830-1912)
- **Les guerres balkaniques** (1912-1913)
 - le contexte historique
 - Le déroulement de la guerre
 - Les timbres-poste d'occupation
 - La deuxième guerre balkanique
 - Les timbres locaux
- **L'entre-deux-guerres** (1914-1940)
- **La deuxième guerre mondiale** (1940-1945)
- **L'après-guerre** (1945-...)
 - La guerre civile
 - La crise chypriote
 - Le régime des colonels
 - Le retour de la démocratie
- **Annexe 1 : les îles Ioniennes**
 - Le contexte historique
 - Les timbres-poste
- **Annexe 2 : la Crète**
 - Le contexte historique
 - Les timbres-poste
 - Les services postaux étrangers en Crète
 - La deuxième guerre mondiale
- **Annexe 3 : l'Épire**
 - Le contexte historique
 - Les timbres-poste
 - Le bureau italien de Ioannina
 - La deuxième guerre mondiale

- **Annexe 4 : la Thrace**

- Le contexte historique
- Les timbres-poste

- **Annexe 5 : le Dodécanèse**

- Le contexte historique
- Les timbres de la “Communauté des insulaires”
- Les timbres de l’occupation italienne
- Le Dodécanèse territoire italien
- Kastellorizo
- Les années 1943-1947

Bibliographie

Lorsque l'on évoque l'histoire de la Grèce, l'on pense automatiquement à l'histoire de la Grèce antique, berceau de la civilisation européenne.

Ici, je ne m'attarderai pas longtemps sur cette période riche et glorieuse, ni sur la période de "sommeil" sous domination byzantine et ottomane, et je développerai surtout la période qui commence avec le réveil de la Grèce, à partir de la fin du XVIII^e siècle.



Pour les timbres-poste, la numérotation Yvert et Tellier a été choisie

Pour les dates, le calendrier grégorien a été choisi. La Grèce ne renonça au calendrier julien qu'en 1923.

La Grèce antique

Il est évident que ce chapitre se limitera aux grands faits qui ont jalonné dix siècles d'histoire, sans la moindre ambition de développer en détail l'histoire du monde hellénique.

Il y a eu d'abord la civilisation minoenne, qui s'est développée en Crète et à Santorini de 2700 à 1200 a.C., et qui tire sa dénomination du roi légendaire Minos. Le plus grand site archéologique minoen connu est Cnossos, où les ruines du palais témoignent du haut niveau de la culture minoenne.



1937, n° 422
Fresque de la tauromachie, au palais de Cnossos

Puis vint la civilisation mycénienne, de 1600 à 1100 a.C., et qui s'est répandue sur tout le monde hellénique à partir du sud de la Grèce. Le nom vient de Mycènes, dans le Péloponnèse, dont les vestiges sont célèbres.

C'est également la période de la guerre de Troie, décrite par Homère vers 700 a.C.. Actuellement, l'on discute encore toujours pour savoir si cette guerre a une certaine historicité. L'on est plus ou moins d'accord sur l'existence historique d'une ville de Troie en Asie mineure, mais les certitudes s'arrêtent là. Il n'est même pas certain qu'Homère, l'auteur de l'Iliade et de l'Odyssée, ait été un personnage historique.



1954, n° 594



1955, n° 616

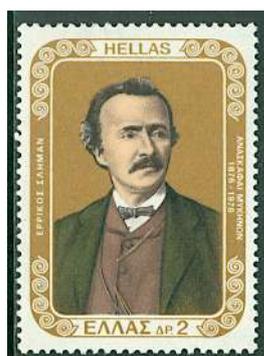
Buste d'Homère



1998, n° 1980

Homère

L'archéologue le plus célèbre de la période mycénienne est sans conteste Heinrich Schliemann, célèbre pour ses fouilles à Mycènes et surtout pour sa découverte, à Hissarlik, en Asie mineure, des ruines d'une ville qu'il identifia à Troie.



1976, n° 1228



1990, n° 1758

Heinrich Schliemann



1976, n° 1232

“Masque d’Agamemnon”, masque funéraire découvert par Schliemann à Mycènes

Après la chute de la civilisation mycénienne, probablement due à des catastrophes naturelles, vinrent quelques siècles de régression, connus sous le nom de “siècles obscurs”. Ce n’est qu’à partir du VIII^e siècle a.C. que survint un renouveau culturel, avec la “période archaïque”, qui allait durer jusqu’au VI^e siècle.

Cette “période archaïque” vit la naissance des grandes cités helléniques, où se développera plus tard une civilisation florissante : Athènes, Sparte, Argos, Corinthe, Delphes, Thèbes, etc. Ces cités étaient généralement gouvernées par un tyran, le mot n’ayant pas encore sa signification péjorative actuelle.

L’époque archaïque est suivie par l’époque classique, la mieux connue et la mieux documentée de toute l’histoire hellénique. Cette époque correspond grosso modo aux V^e et IV^e siècle a.C..

C’est face au danger perse que les grandes cités grecques s’unirent pour combattre l’ennemi commun. Athènes était la plus menacée, mais la victoire de Marathon, en 490 a.C., face au roi de Perse Darius I^{er}, éloigna provisoirement le danger. Les Perses sous Xerxes I^{er} revinrent en 480. Ils furent retardés grâce à la résistance héroïque de Leonidas et ses Spartiates à la bataille des Thermopyles, et subirent finalement une écrasante défaite navale à Salamine en 480, face aux Athéniens de Thémistocle.

Ces victoires avaient donné une prédominance à Athènes dans le monde hellénique, et le V^e siècle a.C. fut véritablement l’âge d’or pour la cité.



2010, n°s 2524/2527

La bataille de Marathon (490 a.C.)



1982, n° 1459
Miltiade, le vainqueur de Marathon



1937, n° 428



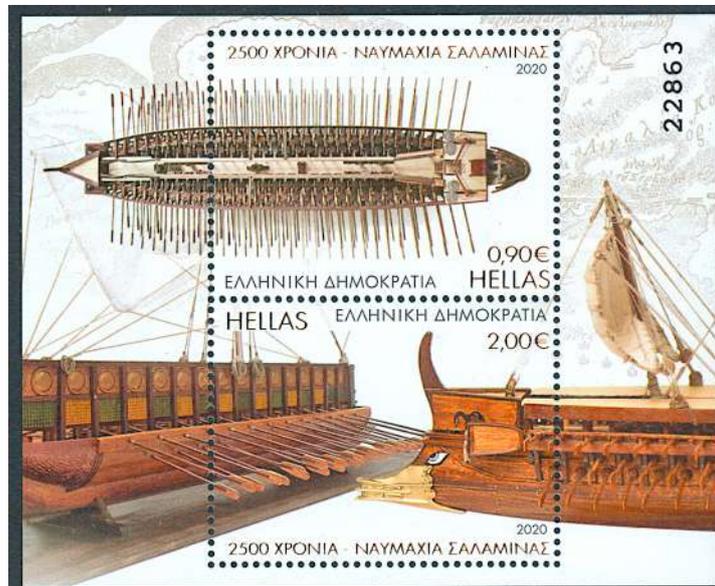
1969, n° 992

La bataille de Salamine (480 a.C.)



2020, blocs 150/151
2500^e anniversaire de la bataille des Thermopyles
(Leonidas)





2020, blocs 148/149
2500^e anniversaire de la bataille de Salamine (Thémistocle)

Athènes eut la chance de connaître alors un homme d'état exceptionnel : Périclès. Son influence fut telle que l'on nomme ce V^e siècle a.C. le siècle de Périclès (495-429 a.C.). Pendant son gouvernement, Athènes ne fut pas seulement la cité dominante du point de vue politique et militaire, mais elle attira les talents de tout le monde hellénique, faisant de la ville un centre culturel, architectural, artistique et scientifique jamais égalé.



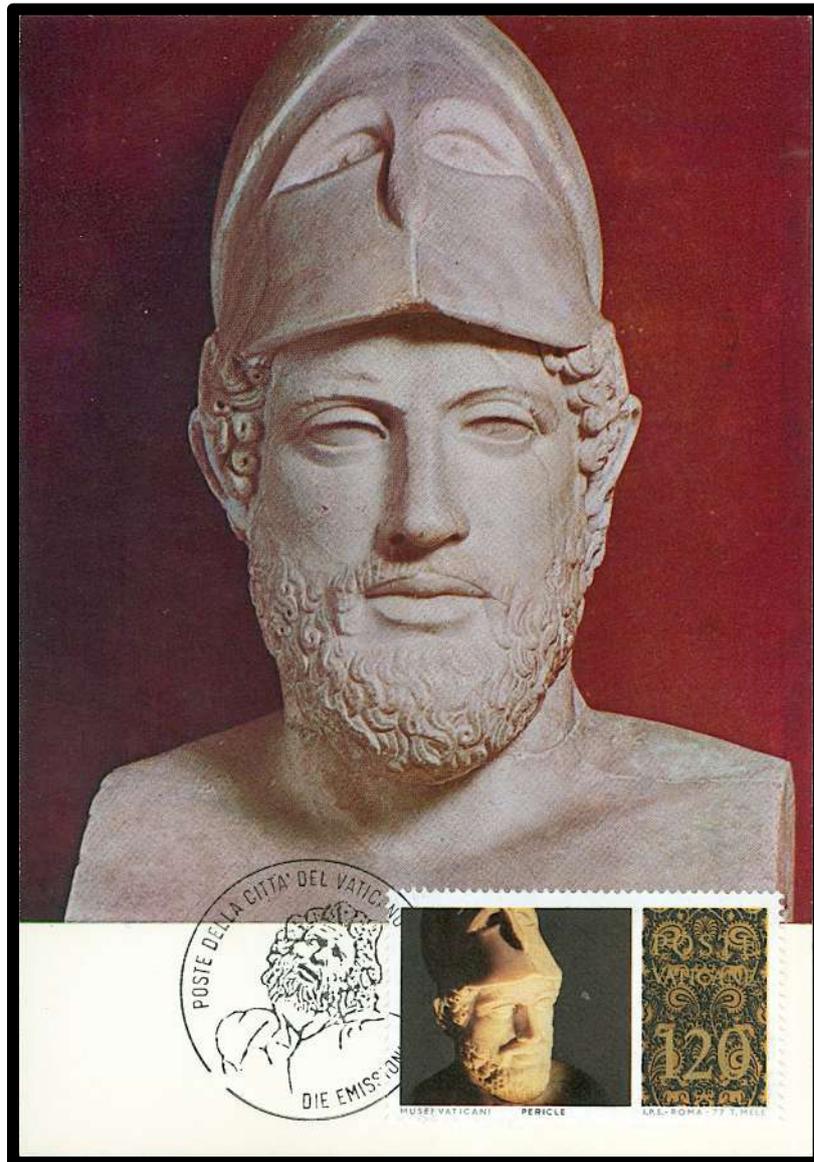
1954, n° 592



1955, n° 611
Buste de Périclès



1959, n° 668

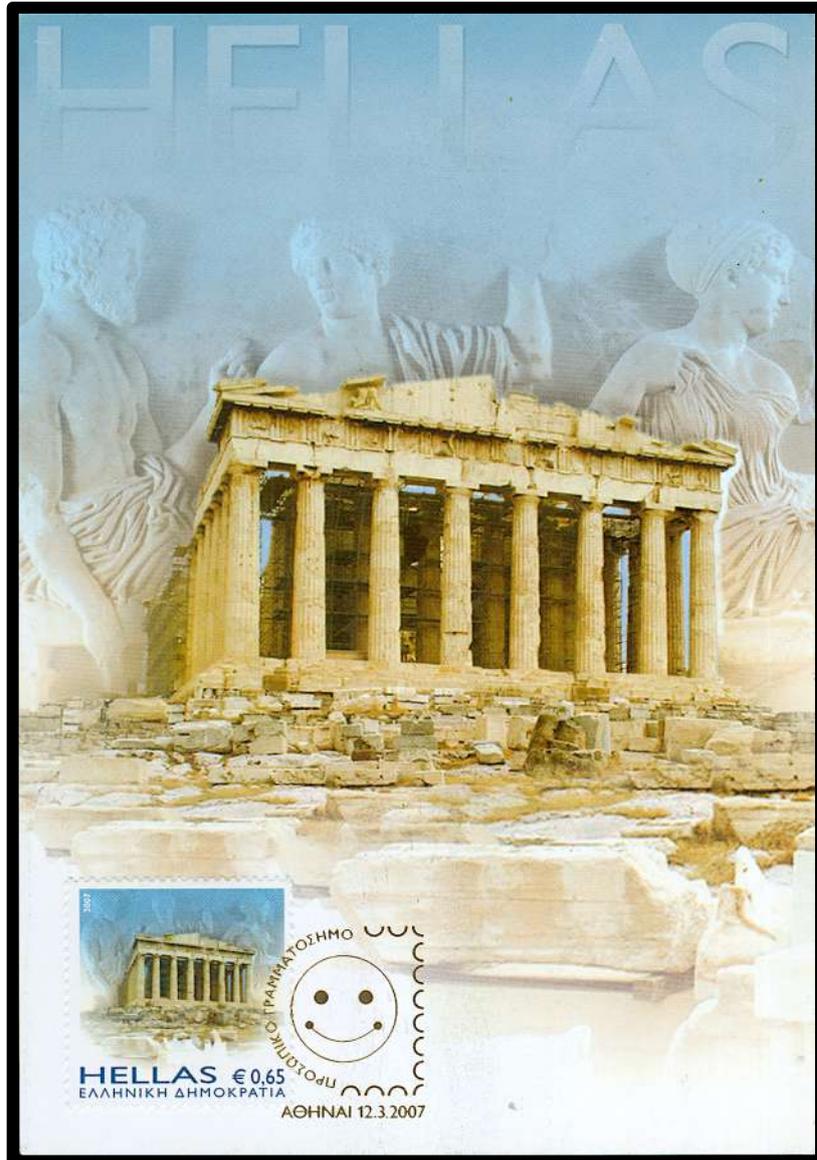


*Carte maximum de 1977 avec le timbre n° 639 de Vatican
Périclès*

- En architecture, il y eut l'embellissement de l'Acropole, la forteresse d'Athènes, avec la perfection du Parthénon, et de nombreux autres trésors de l'art hellénique.

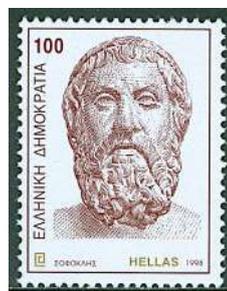


*1983, n° 1491
L'Acropole d'Athènes*



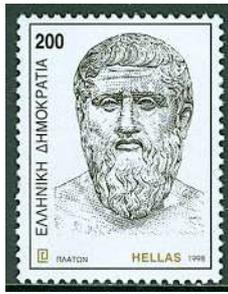
*Carte maximum de 2007 avec le timbre n° 2377
Le Parthénon*

- Dans le domaine des arts, il faut surtout mentionner l'incomparable Phidias, et en littérature, les tragiques Eschyle, Euripide et Sophocle, ainsi que le poète comique Aristophane.



*1998, n° 1981
Sophocle*

- En philosophie, il y eut les “trois grands” : Socrate, suivi de Platon et d’Aristote. Ce dernier allait influencer toute la pensée occidentale pendant des siècles.



1998, n° 1983
Platon

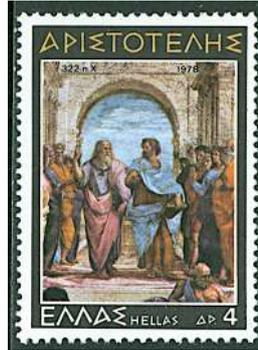
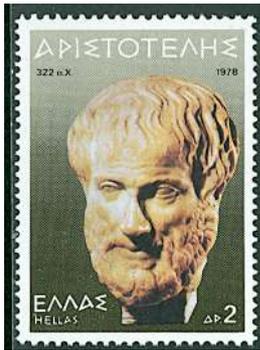


1956, Bienf. n° 23



1992, n° 1794

Aristote



1978, n°s 1294/1297

2300^e anniversaire de la mort d'Aristote

Le danger commun étant écarté, la rivalité entre les villes hellènes engendra les guerres du Péloponnèse. La cause véritable en était le ressentiment grandissant de Sparte et de ses alliés face à la domination athénienne sur les affaires grecques. Sparte sortit vainqueur de la guerre, mais la discorde continua entre Athènes, Thèbes et Sparte, jusqu'à ce que les Thébains en appelèrent en 346 a.C. à Philippe de Macédoine.

Philippe de Macédoine soumit progressivement la majeure partie de la Grèce. L'orateur athénien Démosthène, dans une série de discours fameux, les Philippiques, exhorta vainement les Athéniens à résister à l'ascension de Philippe.



1979, n° 1343

Philippe de Macédoine



1956, Bienf. n° 22



1998, n° 1984

Démosthène

Philippe fut assassiné en 336 a.C., et son fils Alexandre lui succéda. En 13 ans, de 336 a.C. jusqu'à sa mort en 323 a.C., Alexandre, insatiable, réussit à conquérir le plus grand empire jamais assemblé : il était le maître de l'Adriatique à l'ouest jusqu'au Gange à l'est, et du Danube au nord jusqu'au Nil au sud.

L'empire d'Alexandre se brisa après sa mort, mais ses conquêtes changèrent le monde hellénique de manière irréversible. Les cultures de l'orient et de l'occident s'étant interpénétrées, ce fut le commencement de l'ère hellénistique.

Les successeurs d'Alexandre s'entredéchirèrent, ce qui ouvrit la porte à l'intervention romaine : petit à petit, grignotant du terrain pendant deux siècles (les II^e et I^{er} siècles a.C.), Rome s'assura la domination complète de la Méditerranée orientale. La bataille navale d'Actium (31 a.C.), avec la victoire définitive d'Octave sur son rival Antoine, est généralement acceptée comme la date officielle de la disparition politique du monde hellénistique.



1954, n° 597



1955, n° 614
Alexandre le Grand



1959, n° 674



1937, n° 430



1968, n° 956
Alexandre le Grand



1992, n° 1795

La Grèce romaine et byzantine (31 a.C.-1453)

Les Romains furent fortement influencés par la culture hellénistique : non seulement le grec resta la langue culturelle par excellence, mais la technologie, la science et l'art grecs furent tellement admirés par les Romains que l'auteur Horace écrivit : la Grèce est conquise, mais elle a capturé son conquérant.

La propagation du christianisme, commencée par Saint Paul, se fit surtout dans la langue grecque et à partir de la Grèce. Le christianisme fut adopté par l'empereur Constantin comme religion d'État. Il promulgua en 313 l'édit de Milan, accordant la liberté de culte à toutes les religions. Il fixa sa résidence à Byzance, qui devint ainsi la capitale de la partie orientale de l'empire romain, et qui prit le nom de Constantinople.



1937, n° 431
Saint Paul prêchant le christianisme à Athènes



1992, n° 1799
Saint Paul

L'empire romain, devenu ingouvernable par son étendue, fut réformé en tétrarchie par Dioclétien, et la division devint définitive après la mort de Théodose en 395. L'empire romain d'Occident s'écroula en 476, mais l'empire romain d'Orient allait encore subsister pendant près d'un millénaire. L'on parle actuellement de l'empire byzantin, mais les citoyens de l'empire d'Orient ont toujours continué à parler de l'empire des Romains.

Le plus grand empereur de Constantinople fut Justinien, qui régna de 527 à 565. Son règne fut marqué par l'ambitieux projet de restauration de l'empire. Que ce soit sur le plan du régime législatif, de l'expansion des frontières ou de la politique religieuse, il a laissé une œuvre considérable.



1968, n° 957
Les empereurs Constantin et Justinien entourant la Sainte Vierge

Le christianisme étant religion d'état, Justinien se déclara l'ultime garant de l'unité chrétienne et de l'orthodoxie de la foi. Cette vision allait engendrer d'innombrables conflits avec la papauté et finalement amener la rupture définitive de 1054.

Ce schisme de 1054 entre l'Église d'Occident (le pape à Rome) et l'Église d'Orient (le patriarcat de Constantinople) avait bien sûr des sources théologiques, mais la raison profonde était que les Grecs et les Slaves n'acceptaient pas que leur Église soit soumise à l'autorité d'un "Latin". Ce schisme allait influencer l'histoire de l'Europe jusqu'à nos jours.

Le monde hellénique avait pourtant donné à l'Église de nombreux saints : Saint Demetrios, martyrisé vers 306 pendant la dernière période de persécution, et les frères Saint Cyrille et Saint Méthode, qui ont évangélisé les peuples slaves au IX^e siècle, sont tous trois nés à Thessalonique. Saint Basile, un des pères de l'Église au IV^e siècle, avait fait ses études à Athènes.



1980, n° 1394
St. Demetrios



1985, n° 1565
St. Demetrios et St. Méthode



1970, n°s 1023/1026
St. Cyrille et St. Méthode



1979, n° 1358
St. Basile le Grand

La Grèce tomba donc dès la division de l'empire romain sous la domination de Constantinople. Le pays souffrit beaucoup des incursions barbares, surtout des Goths aux IV^e et V^e siècles et des tribus slaves à partir du VII^e siècle. La domination byzantine se limitait souvent à quelques régions côtières et à quelques villes.

Ce n'est qu'à partir du VIII^e siècle que Constantinople parvint petit à petit à reprendre la Grèce. Le règne de la dynastie des Comnènes à Constantinople fut une période plutôt bénéfique pour la Grèce, avec la paix, une relative stabilité politique et une économie en progrès, surtout au XI^e siècle.

Mais à partir de 1147, les Normands, venus de Sicile, ravagèrent régulièrement la Grèce, avec l'approbation du pape. Cela fit dire que la mitre du pape était pire que le turban du Turc...

De 1204 à 1261, après la prise de Constantinople par la quatrième croisade, la Grèce connut la “Latinocratie” : la Grèce fut divisée en un grand nombre de royaumes, principautés et duchés, pour assouvir les appétits des nobles conquérants venus de l’Occident. Ces “Latins” se montrèrent insatiables, exploitant sans scrupules le pays, et ce fut avec soulagement que la Grèce, exsangue, vit s’écrouler l’empire latin de Constantinople.

À l’est, la grande menace venait des invasions arabes. Leur première avancée avait été retardée par la victoire en 718 de l’empereur Léon III sur les Arabes, qui, alors déjà, assiégeaient Constantinople. Il y eut encore quelques belles victoires, comme celle de Nicéphore Phocas, qui en 961 libéra la Crète du joug musulman, mais l’avancée arabe s’avéra finalement irrésistible.



*1937, n° 433
Victoire de Léon III en 718 sur les Arabes*



*1961, n° 755
Nicéphore Phocas, qui libéra la Crète en 961*

À partir du XIV^e siècle, la plus grande partie de la Grèce fut progressivement perdue pour Constantinople, d’abord sous la poussée serbe, ensuite surtout par l’avancée des Ottomans, qui, dès la fin du XV^e siècle, contrôlaient pratiquement toute la Grèce.

Les empereurs de la dynastie Paléologue tentèrent encore de redresser la situation, mais Constantinople était condamnée : le 29 mai 1453, le dernier empereur Constantin XI périt sur les remparts de la ville, conquise par le sultan Mehmed II. Il ne restait que quelques îles aux mains des chrétiens : Chypre, Rhodes, la Crète et les îles Ioniennes. Rhodes allait tomber en 1522, Chypre en 1571 et la Crète en 1648, sauf Candie (actuellement Heraklion) qui ne fut prise qu’en 1669. La seule partie de la Grèce actuelle qui ne tomba jamais aux mains des Ottomans est l’ensemble des îles Ioniennes.



*1968, n° 958
Constantin XI Paléologue, le dernier empereur de Constantinople*

La victoire des alliés chrétiens en 1571 à la bataille navale de Lepanto, dans le golfe de Corinthe, fut le premier coup d'arrêt porté à l'expansionnisme ottoman.



*Espagne, 1971, n°s 1708/1710
400^e anniversaire de la bataille de Lepanto*

L'on ne peut pas oublier que Constantinople était restée après 1453 une ville en partie grecque et chrétienne. Les élites grecques de Constantinople, que l'on appelait les Phanariotes, continuèrent à jouer un rôle important dans l'empire ottoman :

- Ils étaient indispensables comme interprètes.
- Le sultan employa leurs compétences dans l'administration, et de nombreux Phanariotes devinrent gouverneurs de provinces, comme les Ypsilantis en Valachie et en Moldavie.
- Ils monopolisaient une grande partie du commerce international de l'empire ottoman. Cela leur permit d'accumuler des fortunes colossales, dont le sultan avait souvent besoin. Mais cela fit rentrer également dans l'empire ottoman les connaissances et les idées occidentales, et parmi celles-ci les idées du siècle des Lumières, qui bouleversèrent l'Occident à la fin du XVIII^e siècle.

Les Phanariotes étaient donc à la fois des Grecs et des sujets ottomans, et formaient une élite indispensable au sultan, mais de plus en plus influencée par les idées occidentales.

La Grèce ottomane (XV^e siècle-1821)

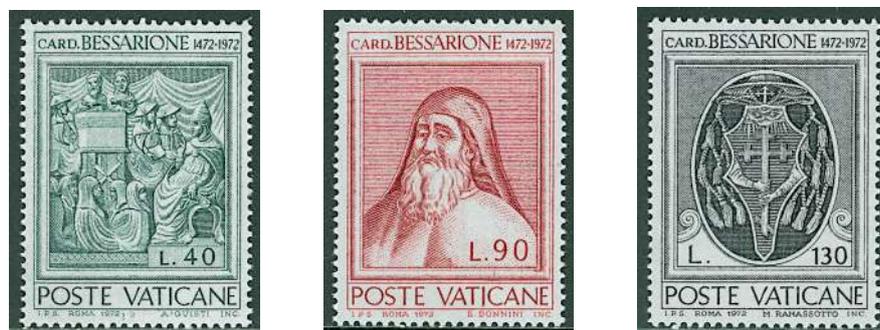
La domination ottomane ne fut, dans son ensemble, pas trop cruelle. Il y avait une certaine tolérance religieuse, en tous cas plus large que dans le monde occidental : il n'y eut jamais un équivalent de l'inquisition, et jamais des guerres à motifs purement religieux n'eurent lieu dans les territoires ottomans.

Les institutions byzantines existantes furent souvent conservées, et de nombreux territoires gardaient une relative autonomie. L'Église orthodoxe était employée régulièrement pour servir d'intermédiaire entre la population et l'administration, et bénéficiait d'un statut de faveur. Ce régime de faveur a fait qu'un grand nombre de propriétaires fonciers ont transféré leurs biens à l'Église, mais en conservant l'usufruit de ces biens : c'était le meilleur moyen de se mettre à l'abri d'une éventuelle confiscation. Il en résulta qu'à l'aube de la guerre d'indépendance, l'Église était le plus grand propriétaire foncier en Grèce.

Si la tolérance religieuse existait, les "non-croyants" grecs, que l'Islam appelle les "giaours", étaient cependant des citoyens de deuxième rang : ils étaient considérés comme inférieurs aux "croyants", payaient plus de taxe, avaient moins de droits et étaient soumis à des lois plus sévères. Cela a engendré un grand nombre de conversions simulées à l'Islam.

L'État ottoman a conquis et exploité les Balkans, et, même s'il s'est très largement adapté à la diversité des réalités qu'il a rencontrées, il n'a cependant jamais réussi à en faire une communauté, et à défaut de consentement, il dut continuer à employer la contrainte.

Les Grecs avaient deux moyens d'échapper à la "protection" ottomane : l'exil et le kleptisme. L'exil a touché massivement l'élite intellectuelle byzantine et les populations urbaines. Un des plus célèbres est Jean Bessarion, qui quitta la Grèce en 1400, et qui devint à Rome un des cardinaux les plus éminents.



*Vatican, 1972, n^{os} 549/551
500^e anniversaire de la mort du cardinal Bessarion*

Le kleptisme a été plutôt rural : un klephte, dont la traduction littérale est voleur, était une personne, qui pour des raisons diverses, devint un combattant pour la liberté. Il ne s'agissait pas d'une liberté nationale : le klephte se battait pour "sa" liberté (échapper à des dettes, à des corvées imposées, à une pression fiscale trop forte, à des réquisitions, etc.). Mais, même si les klephtes n'avaient pas une véritable conscience nationale, ils formèrent plus tard le gros des premières troupes de la guerre d'indépendance.

Après l'âge d'or pour les Ottomans, sous le sultan Suleyman (Soliman le Magnifique), le déclin s'amorça à la fin du XVII^e siècle, après l'échec devant Vienne en 1683, où les Turcs furent battus par le roi de Pologne Jean Sobieski.



Turquie, 1966, n°s 1792/1794
Soliman le Magnifique

Les échecs ottomans obligèrent le sultan à signer en 1699 le traité de Karlowitz, par lequel il perdit une grande partie de la Hongrie et de la Dalmatie, mais aussi toute la Morée (= le Péloponnèse), qui revint aux Vénitiens. Mais les hostilités reprirent en 1714, et en 1718, Venise, dont le déclin était similaire à celui de l'empire ottoman, dut recéder le Péloponnèse au sultan !

Avec Pierre le Grand (tsar de 1682 à 1725), et plus encore avec les deux grandes tsarines qui lui ont succédé (Elisabeth, tsarine de 1741 à 1761, et Catherine II, tsarine de 1762 à 1796), la Russie devint la nation prédominante en Europe orientale, et incontournable dans les conflits balkaniques à venir.

Les Russes incitèrent une première fois les Grecs à se révolter en 1770 : ce fut la première insurrection à dimension nationale. Elle se termina pourtant par un échec, suivi d'une répression longue et systématique.

Plusieurs patriotes participèrent de façon décisive à la prise de conscience pré-révolutionnaire en Grèce.

Adamantios Korais (1748-1833), était un inlassable auteur, philologue et éditeur, qui vécut surtout à Paris, et dont les œuvres, aussi bien politiques que linguistiques, ont insufflé à la Grèce un immense espoir et un inébranlable enthousiasme.



1930, n° 390



1971, n° 1055

Adamantios Korais

Rigas Velestinlis, plus connu sous le nom de Rigas Feraios (1757-1798), multiplia les écrits politiques au service de la liberté et de l'indépendance des populations balkaniques opprimées par les Ottomans. Arrêté en décembre 1797, il périt étranglé à Belgrade dans la nuit du 24 au 25 juin 1798.



1930, n° 375



1997, n° 1951

Rigas Velesinlis (Feraios)



2007, n°2385

Evgenios Voulgaris (1716-1800) était un moine orthodoxe, mais de tendance libérale. Chassé par les conservateurs, il devint le précepteur du petit-fils de la tsarine Catherine II. Devenu évêque et plus tard archevêque, il publia des textes appelant à la libération des Grecs.



1971, n° 1054

Evgenios Voulgaris

Nikolaos Skoufas (1779-1818) fonda en 1814 à Odessa, avec Emmanuil Xanthos, originaire du Dodécanèse, et Athanasios Tsakalov, originaire d'Épire, un mouvement appelé "Φιλική Εταιρεία" (= *Filiki Etereia*, la société des amis). Cette société secrète allait jouer un rôle fondamental dans la préparation et le déroulement de la guerre d'indépendance grecque.



1979, n° 1332

Nikolaos Skoufas



2014, n° 2695

200^e anniversaire de la société
Filiki Etereia

Suite au déclin de la puissance ottomane à Constantinople à la fin du XVIII^e siècle, le pouvoir dans les provinces était souvent exercé par un potentat local, qui ne tenait aucun compte des instructions du sultan et qui agissait souvent contre lui, dans le seul but de s'enrichir. Leur autonomie était totale et l'arbitraire régnait dans ces provinces. Le plus célèbre d'entre eux fut Ali Pacha, potentat local en Épire.

Son despotisme engendra la révolte des Souliotes entre 1798 et 1803. Souli était un ensemble de 14 villages dans une région très montagneuse et difficilement accessible. Il fallut cinq ans à Ali Pacha pour mater l'insurrection, et le massacre de Zalongo, en 1803, allait indigner toute l'Europe. À Zalongo, les femmes assiégées préférèrent le suicide collectif à la capture, en se précipitant dans l'abîme, entraînant leurs enfants dans la chute. Ce suicide collectif est célèbre en Grèce sous le nom de "La danse de Zalongo".



1979, n°s 1326/1328

L'insurrection souliote de 1798-1803. Le timbre central montre la "Danse de Zalongo"

Le conflit généralisé allait finalement éclater en 1821. Le chemin vers la liberté sera long et meurtrier, et si Dionysios Solomos publia en 1823 son poème "Ύμνος εις την Ελευθερίαν" (= hymne à la liberté), qui allait devenir l'hymne national de la Grèce, cette liberté allait coûter la vie à plus de 200 000 Grecs.



1930, n° 389



1996, n° 1914



1957, n° 638

Dionysios Solomos, l'auteur de "L'hymne à la liberté"

La guerre d'indépendance (1821-1830)

1) Le contexte militaire

La première nation qui parvint à se libérer de la domination ottomane fut la Serbie, qui se souleva contre le sultan entre 1804 et 1818. La deuxième insurrection nationale eut lieu en Moldavie et en Valachie. Elle était conduite par *Alexandros Ypsilantis* (1792-1828), un grec phanariote, qui avait accepté d'être le chef militaire de "Filiki Etereia", la société secrète qui œuvrait pour l'indépendance grecque. Mais il fut désavoué par la Russie, de qui il espérait le soutien, et son désaccord avec Tudor Vladimirescu, l'autre chef de l'insurrection, mena la révolte roumaine à un échec total. Ypsilantis était assisté par un Grec, *Georgakis Olympios* (1772-1821), qui perdit la vie dans les combats en 1821.



1930, n° 377
Alexandros Ypsilantis



1993, n° 1821
Georgakis Olympios

En Grèce, la rébellion commença en mars 1821, dans le Péloponnèse, sous la conduite de l'archimandrite Grigorios Dikeos Flessas, dit *Papaflessas* (1788-1825), et du klephte *Theodoros Kolokotronis* (1770-1843). Celui-ci parvint à organiser les bandes armées grecques en véritable armée.



1975, n°s 1173/1175
150^e anniversaire de la mort de Papaflessas



1930, n° 381



1967, n° 918
Theodoros Kolokotronis



1993, n° 1822

Rapidement, tout le Péloponnèse était en insurrection, et les Grecs connurent d'abord des succès, avec la prise de Kalamata et de Kalavryta. La conquête de Kalamata fut l'oeuvre du patriote *Petros Mavromichalis* (1765-1848). Plusieurs villes tombèrent temporairement aux mains des insurgés, comme Athènes et Corinthe en 1821.



1930, n° 388
Petros Mavromichalis



1971, n° 1057
Bataille de Corinthe



1971, n° 1060
Bataille d'Athènes

Le 25 mars 1821, Germanos, l'évêque de Patras, fit jurer aux chefs regroupés de la rébellion de continuer la lutte contre l'opresseur ottoman jusqu'à la libération finale. Cela se passa au monastère de l'Agia Lavra (Sainte Laure), près de Kalavryta. Le 25 mars, jour de cet événement, est devenu pour cette raison le jour de la fête nationale en Grèce.



1930, n° 391
Le serment au monastère de l'Agia Lavra, le 25 mars 1821



1971, n° 1043

Dans les autres régions de Grèce, c'étaient surtout des bandes klephtes qui menaient une guerrilla, et qui obtenaient parfois des victoires, comme au khan de Gravia (8 mai 1821), mais qui connurent aussi des défaites, comme à Alamana (5 mai 1821). A cette dernière bataille, le klephte *Athanasios Diakos* (1788-1821) livra une résistance héroïque contre les forces ottomanes très supérieures en nombres. Blessé et capturé, il fut empalé par Turcs.



1930, n° 378
Athanasios Diakos



1971, n° 1042
La bataille d'Alamana du 5 mai 1821

La guerre se déroula aussi dans la mer Égée, où certaines îles prirent le parti de l'insurrection, en transformant leurs bateaux de commerce en navires de guerre. Ce sont surtout les armateurs de Spetses, Hydra et Psara qui mirent leur fortune à la disposition des insurgés, n'hésitant pas à sacrifier leurs navires en les envoyant contre la flotte turque sous forme de brûlots.

Les plus célèbres de ces armateurs étaient la veuve *Bouboulina* (1771-1825), *Konstantinos Kanaris* (1795-1877), *Andreas Miaoulis* (1768-1835), et *Lazaros Kountouriotis* (1769-1852). Leur tactique causa de grandes pertes aux Turcs et empêcha souvent leur ravitaillement sur le continent grec.



1930, n° 379
Bouboulina



1930, n° 380
Konstantinos Kanaris



1930, n° 384
Andreas Miaoulis



1930, n° 385
Lazaros Kountouriotis

La réaction ottomane ne se fit pas attendre : en représailles, de véritables massacres des populations chrétiennes eurent lieu dans les territoires qui étaient sous contrôle ottoman. En Grèce continentale, à Chypre, en Thrace, à Smyrne et à Constantinople même, les Grecs furent victimes de véritables pogroms. Le patriarche Grégoire V fut pendu à Constantinople, et son corps jeté dans le Bosphore. Il faut cependant dire que les Grecs étaient tout aussi cruels envers les Turcs qui tombaient entre leurs mains.



1930, n° 376



1971, n° 1041

Le patriarche Grégoire V

Ce massacre à grande échelle des Grecs dans les territoires ottomans engendra en Europe occidentale, en plus d'une indignation compréhensible, un sentiment philhellène teinté de romantisme. Le représentant le plus célèbre de ce philhellénisme romantique est sans conteste *Lord Byron* (1788-1824), qui partit en 1823 en Grèce pour soutenir les insurgés, et qui mourut de la fièvre des marais en 1824 à Missolonghi.



Lord Byron



1924, n°s 345/346

Lord Byron à Missolonghi



*Carte maximum de 2009
avec le timbre n° 2476
Lord Byron*



*1974, n°s 1142/1143
150^e anniversaire de la mort de Lord Byron*



*2009, n° 2476
Lord Byron*

La guerre contre les Ottomans - ce n'était plus une simple insurrection, mais une véritable guerre - continua farouchement, avec une cruauté inouïe de part et d'autre.

En Épire, les troupes ottomanes infligèrent une défaite aux Souliotes en septembre 1822, malgré la résistance acharnée d'*Alexandros Mavrokordatos*, *Markos Botsaris* (1788-1823) et *Kitsos Tzavelas* (1800-1853). Ces deux derniers allaient s'illustrer plus tard à Missolonghi.



1971, n° 1059
Femmes souliotes au combat



1930, n° 382
Markos Botsaris



1979, n° 1325
Kitsos Tzavelas

En Macédoine, l'insurrection commença en 1821, mais les insurgés, conduits par *Emmanouel Pappas* (1772-1821) et *Dimitrios Tsamis Karatasos* (1798-1861) furent défaits en 1822.



1969, n° 997
Dimitrios Tsamis Karatasos



1969, n° 998
Emmanouel Pappas

La majorité des combats se concentra alors dans le Péloponnèse. La ville de Missolonghi, sur la rive nord du golfe de Patras, avait une importance stratégique capitale pour l'accès au Péloponnèse, et cette ville fut le théâtre de combats acharnés, suivis dans toute l'Europe.

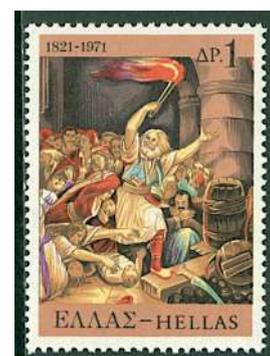
La garnison grecque soutint victorieusement deux sièges en 1822 et 1823, mais en 1825, un troisième siège, d'avril 1825 à avril 1826, causa la chute de la ville. Acculés, les Grecs tentèrent une ultime sortie, le 24 avril, mais ils furent décimés par les Turcs. Rares furent les survivants.



1930, n° 392
La dernière bataille de Missolonghi



1976, n° 1209



1971, n° 1058
Le sacrifice de Kapsalis à Missolonghi



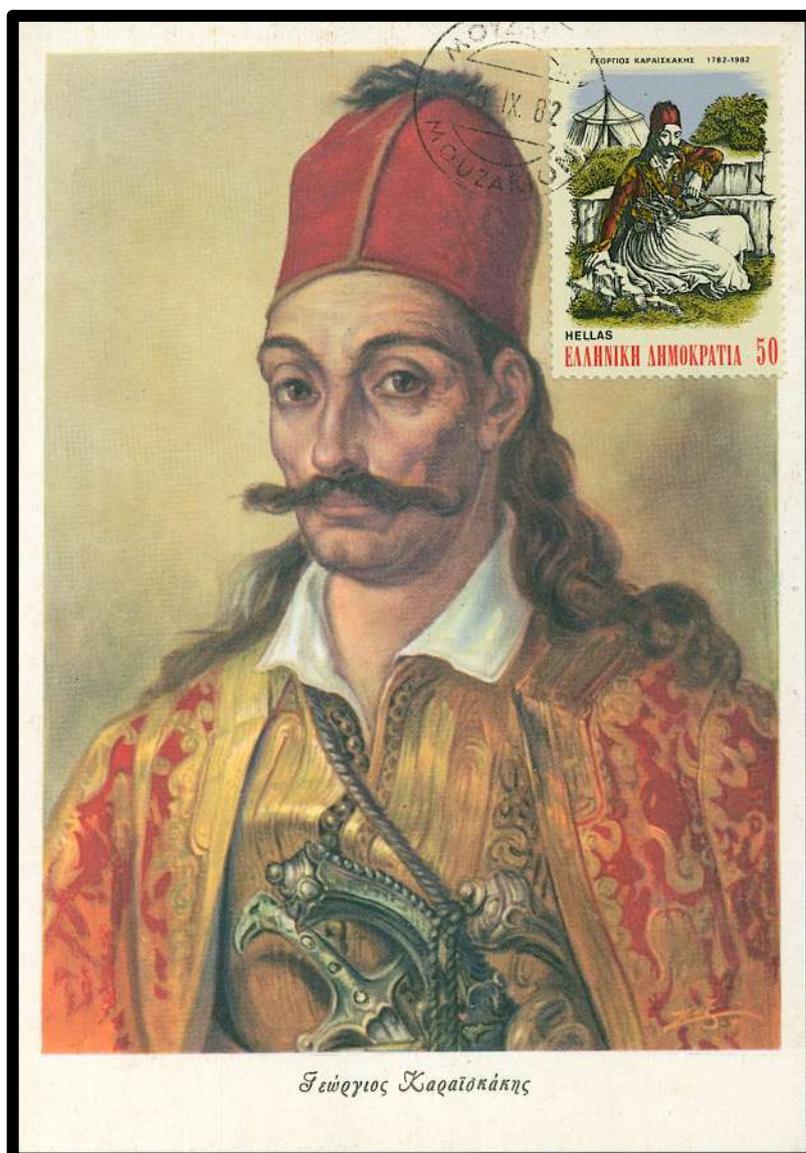
1982, n° 1460



1968, n° 959

Symbole de la Grèce à Missolonghi

Parmi les leaders qui s'illustrèrent à Missolonghi, il faut nommer Tzavelas, qui survécut au désastre, Botsaris qui périt en 1823, et surtout *Georgios Karaiskakis* (1780-1827), qui devint le chef le plus prestigieux des insurgés grecs, avant d'être tué au combat le 23 avril 1827.



Γεώργιος Καραϊσκάκης

*Carte maximum de 1982 avec le timbre n° 1470
Georgios Karaiskakis*



1930, n° 383



1982, n°s 1469/1470

Georgios Karaiskakis



Les choses allaient de plus en plus mal pour les insurgés. Botsaris perdit la vie à la bataille de Karpenisi en 1823, et à la bataille de Maniaki en 1825, qui fut une nouvelle défaite, c'est Papaflessas qui fut tué.



1971, n° 1062

Mort de Botsaris à Karpenisi en 1823



1971, n° 1061

Bataille de Maniaki



1926, n° 347

Tombeau de Botsaris

Pendant ce temps, les combats se poursuivaient également en mer. Il faut surtout mentionner la bataille de Gerontas, près de Leros, et la bataille près de Samos, toutes deux en 1824 et toutes deux indécises. Alors que sur terre, les choses allaient au plus mal pour les insurgés, sur mer ils faisaient jeu égal avec la flotte turque.



1971, n° 1048

Bataille navale de Samos

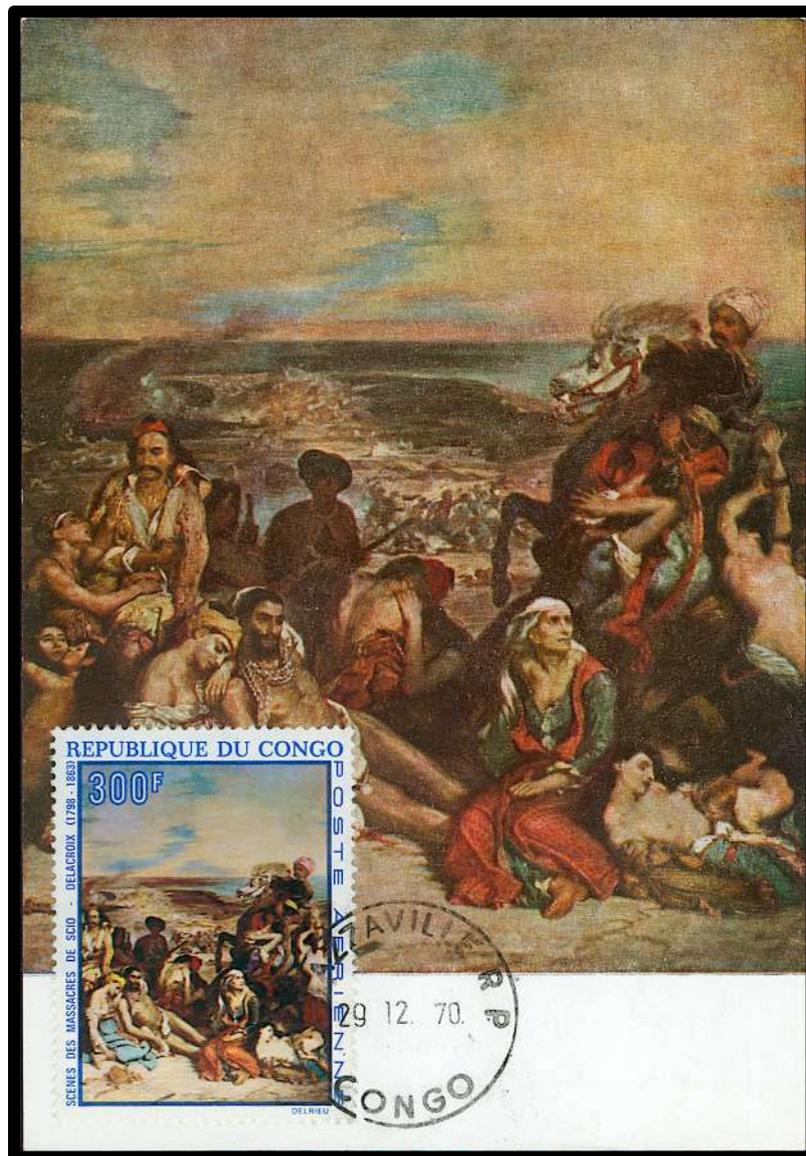


1971, n° 1049

Bataille navale de Gerontas

Les atrocités et les massacres commis par les Ottomans ont fortement impressionné les puissances européennes, et en plus du philhellénisme purement romantique comme celui de Lord Byron, une tendance commença à se dégager dans les chancelleries européennes en faveur des insurgés grecs. L'aide européenne allait faire pencher la balance en leur faveur.

Le massacre qui marqua le plus l'opinion publique internationale fut celui de l'île égéenne de Chios, en avril 1822. Une force de 45 000 Turcs y effectua un massacre effroyable : sur un peu plus de 120.000 habitants, environ 50 000 furent tués, 50 000 réduits en esclavage, et 20 000 parvinrent à fuir. Il ne restait que 2000 habitants sur l'île ! Le massacre a été immortalisé par Delacroix dans un tableau célèbre, actuellement au Louvre.



*Carte maximum de 1970 avec le timbre P.A. n° 93 du Congo ex-français
Le massacre de Chios, de Delacroix*

2) L'intervention des grandes puissances

Initialement, les grandes puissances voyaient d'un mauvais œil l'insurrection grecque. La politique généralement admise alors en Europe était celle de Metternich, qui allait se cramponner jusqu'en 1848 à l'absolutisme de droit divin des monarques, considérant toute demande de démocratisation et toute tentative d'insurrection comme un élément subversif à éliminer au plus vite.

La première nation à changer sa politique fut la Grande-Bretagne, qui reconnut dès 1824 les Grecs non plus comme des rebelles, mais comme des belligérants.

Le philhellénisme qui se développait de plus en plus avait bien engendré l'arrivée de volontaires, comme le Français *Charles Nicolas Fabvier* (1782-1855) et l'Anglais *Thomas Cochrane* (1775-1860), dont la bonne volonté était plus grande que l'efficacité. Fabvier s'illustra lors du siège de l'Acropole en 1827, qu'il dut finalement remettre aux Ottomans.



1927, n°s 366/368

100^e anniversaire de la défense de l'Acropole par Charles Fabvier en 1827



1932, 396 & 399

Timbres de 1927 surchargés

Mais, surtout après le carnage de Missolonghi en 1826, l'opinion publique internationale imposa à ses gouvernements de modifier leur politique envers Constantinople. La Russie, la France et la Grande-Bretagne signèrent au début de 1827 un accord tripartite, pour demander au sultan d'adoucir son attitude envers la Grèce.

Devant le refus catégorique du sultan, mis en confiance par les succès d'Ibrahim Pacha dans le Péloponnèse, les alliés envoyèrent une escadre pour organiser un blocus, afin d'empêcher le ravitaillement des troupes ottomanes.

Le 20 octobre 1827, les trois amiraux alliés décidèrent d'entrer dans la rade de Navarin, dans la partie occidentale du Péloponnèse. Bien que sans intentions belliqueuses, ils furent attaqués par la flotte turque. Le combat naval, plutôt imprévu, fut une déroute complète pour les Ottomans, dont la flotte entière fut détruite.

La Grèce a commémoré cette victoire navale, honorant les trois amiraux alliés : le Français Henri de Rigny, l'Anglais Sir Edward Codrington et le Russe d'origine hollandaise Lodewijk van Heiden.

Cette victoire, qui fit définitivement pencher la balance en faveur de la Grèce, allait cependant avoir un arrière-goût : la Grèce indépendante allait avoir pendant des décennies trois "belles-mères" : la France, la Grande-Bretagne et la Russie.



1977, n°s 1267/1268

150^e anniversaire de la bataille navale de Navarin
Les amiraux van Heiden, Codrington et de Rigny

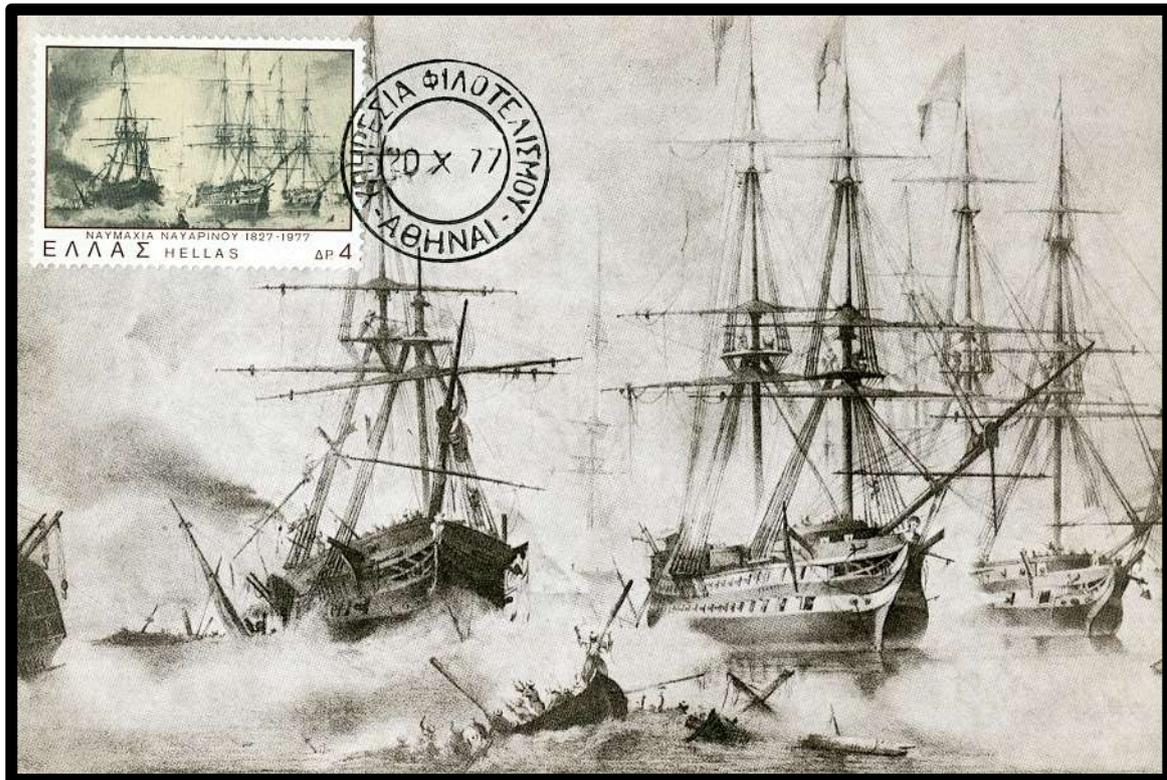


*Sir Edward Codrington Henri de Rigny Lodewijk van Heiden
 (Le premier timbre présente la mention erronée "Sir Codrington", sans le prénom)
 1927, n°s 369/374*

100^e anniversaire de la bataille navale de Navarin



*1932, n°s 394, 395, 397 & 398
 Timbres de 1927 surchargés*



*Carte maximum de 1977 avec le timbre n° 1267
 150^e anniversaire de la bataille navale de Navarin*

La Sublime Porte n'étant toujours pas résignée à accepter le fait accompli, le tsar de Russie en profita pour déclarer en 1828 officiellement la guerre à l'empire ottoman. Ce fut une nouvelle et grave défaite pour le sultan.

Pendant ce temps, un corps expéditionnaire français avait débarqué au Péloponnèse en 1828, et en octobre de cette année, les derniers soldats égyptiens et turcs quittaient la Grèce. Cette victoire militaire allait cependant être la cause de grands problèmes politiques.

3) Les problèmes politiques

Dès le début, en 1821, il s'avéra que les insurgés étaient profondément divisés : il y avait un parti militaire, composé d'anciens klephtes, et qui voulait un régime fort, même dictatorial en temps de conflits. Leur chef de file était Kolokotronis. Il y avait ensuite le parti des notables et des primats, hostiles à tout bouleversement qui ne saurait que nuire à leurs intérêts commerciaux et financiers. Et finalement, il y avait le parti de la bourgeoisie modérée et libérale, dont le chef de file était *Alexandros Mavrokordatos (1791-1865)*.

En janvier 1822, un compromis entre ces courants permit la réunion d'une assemblée, qui prépara une déclaration d'indépendance et adopta une constitution plutôt libérale. Mais le désaccord ne fit que croître, allant jusqu'à une véritable guerre civile, pendant que la guerre avec les Ottomans continuait !

Cette guerre civile dura de 1823 à 1825, avec d'un côté, les légitimistes de Mavrokordatos, Makriyannis, Kolettis et Kountouriotis, et de l'autre côté les militaires de Kolokotronis. Celui-ci fut même emprisonné pendant quelques mois en 1825. Il fallut la menace toujours plus pressante des troupes ottomanes dans le Péloponnèse pour mettre les antagonismes en veilleuse.

Au plus fort de la menace, en 1826-1827, une nouvelle guerre civile menaçait. Espérant mettre fin aux divisions politiques, l'assemblée choisit en avril 1827 Ioannis Kapodistrias comme gouverneur de la Grèce... qui se limitait alors à une petite partie du nord-est du Péloponnèse.



1930, n° 387



2008, n° 2440

Ioannis Kapodistrias

Ioannis Kapodistrias (1776-1831) avait déjà fait ses preuves comme diplomate international : né à Corfou, il avait été tour à tour membre du gouvernement de la "République des Sept-Îles" de 1802 à 1807, pendant l'éphémère autonomie des îles Ioniennes, ensuite diplomate au service de la Russie de 1808 à 1815, et finalement ministre des Affaires étrangères du tsar Alexandre I^{er} de 1816 à 1822.

Il fut rapidement confronté à une situation désastreuse en Grèce : le pays était ruiné, la discorde était générale, et le pays ne vivait que grâce au bon vouloir des grandes puissances.

Kapodistrias se lança dans un programme de modernisation du pays, mais, afin de briser le pouvoir des chefs de clans (les “capétans”, héritiers des klephtes), qui avaient combattu héroïquement dans la guerre d’indépendance, et qui jouissaient surtout dans les campagnes d’un grand prestige, il n’hésita pas à gouverner d’une manière de plus en plus autoritaire, presque despotique. Il fit arrêter le prestigieux capétan Petros Mavromichalis, mais cela lui coûta la vie : il fut assassiné le 27 septembre 1831 par deux fils de Mavromichalis. On était au bord d’une nouvelle guerre civile, mais les grandes puissances - les véritables maîtres du pays - allaient une nouvelle fois user de toutes leurs influences et surtout de toutes leurs forces.



1971, n° 1065

Signature et cachet de Ioannis Kapodistrias

De l'indépendance aux guerres balkaniques (1830-1912)

La Sublime Porte étant battue, les grandes puissances essayèrent de s'accorder, entre elles-mêmes d'abord, avec Constantinople ensuite, pour fixer le statut et les frontières du nouvel État grec. Des protocoles furent établis à Londres en 1828, 1829 et 1830.

Après de longues discussions, l'indépendance complète de la Grèce fut acceptée, mais le tracé de la frontière fut fixé sur une ligne allant du golfe d'Arta à l'ouest jusqu'à Volos à l'est, laissant toute la Thessalie, l'Épire et la Macédoine aux mains des Ottomans. L'on voit nettement ce tracé sur le timbre-poste de 1930.



1930, n° 386

La frontière grecque en 1830 et en 1930

De ce fait, le nouveau royaume ne regroupait que 700 000 à 800 000 Grecs, tandis que 2,3 millions environ restaient sujets ottomans ! Cela parut inacceptable à beaucoup de Grecs, et ce fut l'origine de la "Grande Idée" : la volonté de rattacher au royaume tous les territoires où vivaient des Grecs, comme la Thessalie, la Macédoine, l'Épire, la région côtière de l'Asie mineure, la Crète, Samos, etc.

Après l'assassinat de Kapodistrias, le 27 septembre 1831, la Grèce avait plongé dans l'anarchie. Les grandes puissances qui avaient aidé la Grèce dans sa lutte pour l'indépendance (Russie, France, Grande-Bretagne) décidèrent alors que le pays devait être une monarchie héréditaire pour arriver à conserver les acquis de l'indépendance. Leur choix tomba d'abord sur Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha, qui refusa, et qui devint plus tard le premier roi des Belges.

Othon de Bavière était donc un "deuxième choix". Il fut officiellement désigné pour devenir Othon I^{er}, le premier roi de Grèce en 1832, et il débarqua en Grèce le 6 février 1833. De son vrai nom Otto Friedrich Ludwig de Bavière, né en 1815, il était le deuxième fils du roi Louis I^{er} de Bavière.



1956-1957, n°s 627 & 644



1956-1957, n°s 628 & 645

Othon I^{er} et son épouse Amalia d'Oldenbourg

N'étant âgé que de 17 ans, il fut chaperonné jusqu'en 1835 par un conseil de régence de trois personnes, toutes trois bavaroises. Ni le conseil de régence, ni Othon à partir de sa majorité proclamée le 1^{er} juin 1835, ne comprirent que les temps avaient changé, et ils continuèrent à être des farouches partisans d'une monarchie absolue et de droit divin. Ils ne promulguèrent donc pas la constitution tant attendue.

Othon se maria le 22 novembre 1836 avec Amalia d'Oldenbourg. Le couple n'eut pas d'enfants. La reine connut au début une certaine popularité, mais son refus d'adopter la religion orthodoxe et l'absence d'un héritier firent rapidement baisser la sympathie de la population. Othon également était catholique et entendait le rester.

En décembre 1834, Athènes fut définitivement choisie pour être la capitale de la Grèce. Cela n'empêcha pas la France, la Grande-Bretagne et la Russie d'intervenir de tout leur poids dans les décisions politiques grecques. Elles avaient toutes trois des politiciens grecs qui leur étaient favorables, et qui, selon le bon vouloir des puissances, allaient s'alterner à la tête du gouvernement : Alexandros Mavrokordatos était le chef du parti anglais, Andreas Metaxas celui du parti russe, et Ioannis Kolettis celui du parti français. Seul Yannis Makriyannis gardait une neutralité lucide.



1984, n^{os} 1544/1545
100^e anniversaire de l'adoption d'Athènes comme capitale de la Grèce

L'arrogance affichée par la camarilla bavaroise du roi engendra une profonde antipathie de la population. L'ingérence continue des puissances et la crise financière, s'amplifiant de 1839 à 1843, aboutit à l'émeute du 3 septembre 1843, menée par Makriyannis, qui avait été rejoint par Metaxas, Mavrokordatos et Kallergis. Le roi Othon, sommé de se soumettre ou de se démettre, s'inclina. C'est ainsi que le roi dut enfin signer la constitution, et le 18 mars 1844, la Grèce devint, du moins officiellement, une monarchie constitutionnelle.



L'émeute du 3 septembre 1843



Article de la constitution



Les trois meneurs de l'insurrection de 1843:
Ioannis Makriyannis, Andreas Metaxas et Dimitrios Kallergis

1994, n^{os} 1856/1859
150^e anniversaire de la constitution de 1844

Le roi, qui n'avait tiré aucune leçon des événements de 1843, revint cependant rapidement à l'autoritarisme et à la répression, accentuant encore son impopularité. Son règne malheureux se termina le 18 octobre 1862, quand il fut renversé par un coup d'état militaire. Il partit en exil, et mourut en Bavière en 1867.

Le choix d'un remplaçant sur le trône de Grèce ne fut pas facile. Le prince Alfred, le deuxième fils de la reine Victoria, avait la préférence des Grecs, mais les trois grandes puissances européennes (la France, la Grande-Bretagne et la Russie), qui jouaient depuis plus de trente ans le rôle de belles-mères de la Grèce, ne se mirent pas d'accord sur ce choix. Finalement, après de laborieuses tractations, le choix, accepté par les grandes puissances et par la Grèce, se porta sur le prince Guillaume de Schleswig-Holstein-Sonderbourg-Glücksbourg, le second fils du roi Christian IX de Danemark.

Il allait régner 50 ans sur la Grèce, sous le nom de Georges I^{er}, et fonder une dynastie de six souverains qui occupèrent le trône de Grèce jusqu'en 1973.

Né en 1845, il n'avait que 17 ans lorsqu'il fut accepté comme roi de Grèce. Il arriva en Grèce le 29 octobre 1863, et il fut proclamé roi des Hellènes (pas roi de Grèce !) sous le nom de Georges I^{er}.



1963, n^{os} 780/784

Centenaire de la dynastie.

De gauche à droite : Constantin I^{er}, Alexandre I^{er}, Georges I^{er}, Georges II et Paul I^{er}

Le long règne de Georges I^{er} débuta bien, avec la restitution à la Grèce des îles Ioniennes (voir le chapitre consacré à ces îles), et l'acceptation d'une nouvelle constitution de 1864.

En 1867, il se maria avec Olga Konstantinovna, la nièce du tsar Alexandre II, dont il eut huit enfants. Désireux de ne pas commettre les mêmes erreurs que son prédécesseur, le jeune monarque ne tarde pas à s'helléniser et à aller à la rencontre de ses nouveaux sujets.



1956-1957, n°s 625 & 642

1956-1957, n°s 626 & 643

Georges I^{er} et son épouse Olga Konstantinovna



1963, n° 803

La reine Olga

La monarchie constitutionnelle, inaugurée en 1844, n'empêchait pas le roi de choisir le premier ministre selon son bon vouloir. Cette situation suscita de plus en plus de mécontentement dans le monde politique, et Charilaos Trikoupis (1832-1896) mit le roi en garde contre la menace d'une nouvelle révolution.

En mai 1875, le roi fut forcé d'accepter de devoir choisir, après les élections, le chef du parti qui les aura gagnées. La Grèce passa ainsi, pacifiquement, de la monarchie constitutionnelle à la monarchie parlementaire.



1982, n° 1455



1997, n° 1949

Charilaos Trikoupis



1979, n° 1364

104^e (!) anniversaire de la démocratie parlementaire

Cela ne signifiait pas la stabilité, loin de là : entre 1875 et 1910, la Grèce connaîtra 37 gouvernements, mais c'était la démocratie, avec une alternance au pouvoir entre conservateurs et progressistes.

Les premiers ministres les plus en vue furent:

- Charilaos Trikoupis, qui occupa ce poste à sept reprises.
- Alexandros Koumoundouros, dix fois premier ministre.
- Georgios Theotokis, quatre fois premier ministre.
- Theodoros Deligiannis, cinq fois premier ministre.

La guerre russo-turque de 1877-1878 avait été un nouveau désastre pour le sultan, et au traité de San Stefano de 1878, la Turquie perdait toute la Macédoine au profit de la Bulgarie. Cette situation était inacceptable pour la Grande-Bretagne et l'Autriche-Hongrie, qui craignaient une suprématie russe dans les Balkans, mais également pour les Grecs, qui voyaient déjà le danger russo-bulgare à leur porte.

La même année 1878, le traité de Berlin allait corriger celui de San Stefano : la Macédoine et la Thrace retournaient à la Sublime Porte.

La Grèce reçut, à la conférence de Constantinople de 1881, une compensation : la majeure partie de la Thessalie fut intégrée au royaume grec. La frontière allait maintenant du sud de Ioannina au mont Olympe.

Une réalisation à mettre à l'actif des gouvernements grecs fut le percement de l'isthme de Corinthe, qui allait éviter aux navires le contournement du Péloponnèse. Georges I^{er} put inaugurer le canal le 25 juillet 1893.



1927, n^{os} 348, 353 & 354

1943, Bienf. n^o 11



1937, Prév. soc. n^{os} 23, 23a, 23b & 28
Le canal de Corinthe



2014, n^o 2694
120^e anniversaire de l'ouverture du canal de Corinthe

Un autre succès fut l'organisation, en 1896, des premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne, à Athènes. Ces Jeux eurent lieu grâce à l'énergie et à la persévérance du Français Pierre de Coubertin. La Grèce, qui recevait la première présidence du Comité Olympique International en la personne de Dimitrios Vikelas, organisa les Jeux, qui eurent lieu en avril 1896.



1971, n°s 1050/1051

75^e anniversaire des Jeux Olympiques d'Athènes de 1896. Pierre de Coubertin



1994, n° 1841

Dimitrios Vikelas, premier président du Comité International Olympique

Ces Jeux Olympiques furent l'occasion de l'émission de la première série de timbres-poste commémoratifs de Grèce. Cette série fut représentée en 1996 sur trois blocs, émis pour le 100^e anniversaire de ces Jeux.



1896, exemplaires de la série olympique de 1896 facsimilés)



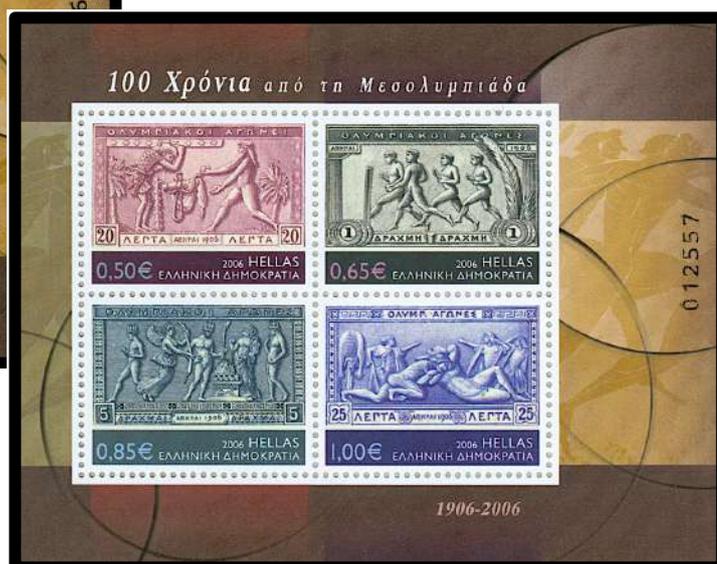


1996, blocs 13/15
100^e anniversaire des Jeux Olympiques de 1896 à Athènes

Pour commémorer le dixième anniversaire des Jeux de 1896, des Jeux olympiques intercalaires furent de nouveau organisés à Athènes, en 1906. Ici aussi, il y eut l'émission d'une série de timbres commémoratifs, représentée en 2006 sur deux blocs émis pour le 100^e anniversaire de ces Jeux.



2006, blocs 39/40
100^e anniversaire des Jeux Olympiques intercalaires de 1906 à Athènes



Aux Jeux de 1896, la liesse populaire était à son comble, lorsque Spyridon Louis, un simple porteur d'eau grec, gagna l'épreuve du marathon sur le même trajet qu'après la bataille de Marathon en 490 a.C.



*Carte maximum de 2004, avec le timbre n° 2186
Spyridon Louis, vainqueur de l'épreuve du marathon*

Le plus grand échec de la Grèce se situa en 1897, suite à la crise crétoise. Les grandes puissances avaient refusé l'incorporation de la Crète à la Grèce, et avaient proclamé l'autonomie de l'île. Constantinople accepta la situation, mais Athènes s'y opposa, et une nouvelle guerre eut lieu entre la Grèce et la Turquie. L'armée grecque, commandée par le diadoque (= prince héritier) Constantin, fut cependant rapidement écrasée, et cette défaite, imputée à l'incapacité de Constantin, fut pour le pays un grand traumatisme, et signifia pour le roi une période d'impopularité, d'autant plus que son deuxième fils, Georges, nommé haut-commissaire de la Crète autonome, y fut loin d'être brillant.

Le théâtre des opérations de cette "guerre de trente jours" fut la Thessalie, qui fut réoccupée d'avril 1897 à juin 1898. Des timbres furent émis par les occupants ottomans pour la partie de la Thessalie qu'ils avaient temporairement récupérée.



*Thessalie, 1898, n°s 1/5
Timbres ottomans pour la partie occupée de la Thessalie*

En 1903, les Bulgares avaient déclenché une insurrection en Macédoine. De nombreux partisans grecs, espérant que cette insurrection pourrait être profitable aux revendications grecques, prirent également les armes en 1904. Les plus célèbres étaient *Pavlos Melas* (1870-1904), qui mourut au combat, et *Konstantinos Christou*, alias “Kapetan Kottas” (1863-1905), qui fut pendu. La répression turque fut sanglante.



1969, n° 999



1993, n° 1823

Pavlos Melas



1969, n° 1000

Konstantinos Christou

La popularité du roi Georges I^{er} avait été sérieusement ébranlée en 1897, mais elle fut partiellement regagnée en 1912-1913, grâce aux victoires des guerres balkaniques. Après la conquête de Thessalonique, le roi y fit une entrée triomphale aux côtés de Venizelos, le 12 novembre 1912.

Mais quelques semaines plus tard, le 18 mars 1913, le roi y fut assassiné par un anarchiste. Ainsi se termina tragiquement un règne dont le bilan final fut positif.

Les guerres balkaniques (1912-1913)

1) Le contexte historique

Au début du XX^e siècle, les populations balkaniques chrétiennes, slaves ou helléniques, qui étaient encore sous domination turque, aspiraient à s'en défaire, profitant de la faiblesse de la Sublime Porte.

Elles étaient soutenues par les nations qui avaient déjà obtenu leur indépendance : à côté de la Grèce, il s'agissait de la Serbie, de la Bulgarie et du Monténégro.

- En Serbie, dont l'indépendance avait été reconnue en 1878 au congrès de Berlin, la dynastie des Obrenović, qui jouissait de l'appui de l'Autriche-Hongrie, fut renversée en 1903 et remplacée par les Karađorđević, qui jouissaient de l'appui du peuple et qui étaient hostiles à l'occupation austro-hongroise de la Bosnie-Herzégovine.



*Serbie, 1881, n° 32
Milan IV Obrenović*



*Serbie, 1896, n° 40
Alexandre I^{er} Obrenović*



*Serbie, 1905, n° 85 & 1911, n° 96
Pierre I^{er} Karađorđević*

- Pour la Bulgarie, le traité de Berlin de 1878 n'avait pas été favorable. Le pays fut scindé en deux parties : la partie septentrionale restait la Principauté de Bulgarie - qui se proclama royaume en 1908 -, tandis que la partie méridionale devenait la province de Roumélie orientale, qui restait une possession ottomane, bien que jouissant d'une certaine autonomie. La Thrace et la Macédoine retournaient à l'Empire ottoman.



*Bulgarie, 1911, n°s 80, 82, 83 & 85
Ferdinand I^{er} de Bulgarie*

- Le Monténégro, dont l'indépendance avait également été reconnue internationalement au congrès de Berlin de 1878, devint un royaume en 1910.



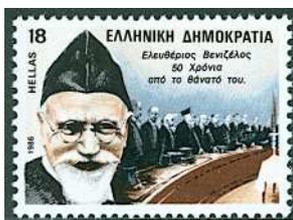
*Monténégro, 1907, n° 82, 1910, n°s 98 & 1913, n° 106
Nicolas I^{er} Petrović-Njegoš*

- En Turquie, pendant ce temps, le Comité Union et Progrès (C.U.P.), qui regroupait les mouvements des Jeunes-Turcs, avait pris le pouvoir en 1908 et renversé le sultan Abdül Hamid II en 1909. Celui-ci fut remplacé par son frère Mehmed V, qui n'était qu'une marionnette entre les mains du triumvirat de pachas qui se partageait le pouvoir : Enver Pacha, Talaat Pacha et Djemal Pacha.



*Turquie, 1916, n°s 429 & 431
Mehmed V*

- Pendant ce temps, en Grèce, Eleftherios Venizelos était devenu l'homme fort du gouvernement. Depuis le départ de Trikoupis en 1895, la situation n'avait fait que se dégrader : la défaite militaire de 1897, l'état catastrophique des finances, l'impossibilité de réaliser l'annexion de la Crète et l'inefficacité des ministères successifs (Deligiannis, Theotokis, Zaimis, Rallis) avaient exaspéré le peuple et surtout les militaires. C'est l'ensemble de la classe moyenne, du prolétariat et de l'armée qui appela Venizelos en 1909 au pouvoir. Élu premier ministre en 1910, il mit immédiatement en chantier une révision de la constitution, une réforme agraire, et une législation sociale très avancée pour l'époque. Il réorganisa l'armée et la marine, confiant cette réorganisation à des missions française et anglaise.



*1986, n° 1613
Eleftherios Venizelos*

L'annexion de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche-Hongrie en 1908 avait été ressentie comme une humiliation par Constantinople, et les Jeunes-Turcs, maintenant au pouvoir, essayaient de renverser la situation dans les Balkans, en pratiquant une politique intransigeante et intolérante dans les parties dont ils avaient encore le contrôle, comme la Thrace, la Macédoine, l'Épire et la Thessalie.

Devant le danger de cette politique turque, la Grèce, la Bulgarie, le Monténégro et la Serbie signèrent en 1912 la Ligue balkanique : c'était un traité d'alliance accompagné d'une convention militaire contre l'ennemi commun: la Turquie. Mais les divergences étaient énormes en ce qui concerne le partage d'après-guerre des dépouilles ottomanes en cas de victoire.

Quelques désordres frontaliers formèrent le casus belli attendu, et la guerre entre la Turquie et la Ligue balkanique commença en octobre 1912. La guerre fut un désastre complet pour la Turquie, qui allait y perdre pratiquement tous ses territoires européens.

2) Le déroulement de la guerre

La Grèce s'est battue sur trois fronts.

- A l'ouest (front d'Épire) : l'armée grecque remonta vers le nord et mit le siège devant Ioannina, qui ne tomba aux mains des Grecs que le 6 mars 1913. Finalement l'armée grecque s'empara de toute l'Épire et ne s'arrêta que devant Vlorë.



2013, n°s 2651/2653

100^{ème} anniversaire de la prise de Ioannina



1988, n° 1679

75^{ème} anniversaire de la libération de l'Épire

- A l'est (front de Macédoine): le but majeur de Venizelos était de s'emparer de Thessalonique, d'autant plus que la métropole macédonienne constituait également un des buts essentiels de la Bulgarie. Les Grecs devancèrent leurs alliés Bulgares, prirent la ville le 8 novembre 1912, et le roi Georges I^{er} de Grèce y fit une entrée triomphale le 12 novembre, aux côtés de Venizelos.



2012, n°s 2641/2644

100^{ème} anniversaire de la prise de Thessalonique



1985, n° 1569

Libération de Thessalonique par l'armée grecque

- La mer Egée (front maritime) : ici aussi, la marine grecque, commandée magistralement par l'amiral Pavlos Kountouriotis, surclassa la marine turque, surtout grâce à la supériorité du navire-amiral, le croiseur *Georgios Averoff*.



1927, n° 357

Le croiseur "Georgios Averoff"



1933, n° 40

L'amiral Pavlos Kountouriotis et le croiseur "Georgios Averoff"

L'île de Lemnos fut rapidement occupée, suivie rapidement, fin 1912, par pratiquement toutes les îles de la mer Egée, comme Imbros, Thasos, Ikaria, Lesbos et Chios. Samos ne fut libérée qu'en mars 1913.

La marine turque, bloquée dans les Dardanelles, effectua plusieurs tentatives pour rompre le blocus, mais toutes ces tentatives échouèrent, et la flotte turque fut définitivement écrasée lors de la bataille de Lemnos du 18 janvier 1913.

Pendant ce temps, les Bulgares avançaient en Thrace et s'emparaient d'Andrinople (Edirne) en mars 1913. Les Serbo-Monténégrins, quant à eux, s'étaient avancés vers le sud et occupaient le nord de l'Épire.

3) Les timbres-poste d'occupation

Pour faire fonctionner la poste dans les territoires conquis, la Grèce employa des timbres provisoires. Les grandes puissances n'acceptaient pas encore l'emploi de timbres grecs normaux, le statut des zones occupées n'étant pas réglé définitivement.

Tous les timbres d'usage courant et les timbres-taxe grecs furent surchargés à partir de novembre 1912 avec la mention "ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΙΟΙΚΗΣΙΣ" (= administration grecque) pour être employés dans les territoires occupés appartenant avant la guerre à la Turquie. La surcharge est apposée verticalement, soit en noir, soit en rouge.





1912, n°s 199, 200, 200b, 201, 204a, 205, 206 & 211

Exemples de la surcharge provisoire noire



1912, n°s 221, 223 & 225

Exemples de la surcharge provisoire rouge

Suite à la très grande importance stratégique de l'île de Lemnos, île capitale pour le blocus de la flotte turque dans les Dardanelles, une surcharge spéciale pour Lemnos fut décidée : les timbres grecs furent surchargés, dès l'occupation de l'île fin 1912, "ΛΗΜΝΟΣ" (= Lemnos).



1912, n°s 1, 2, 4, 5, 6, 8, 10, 11, 12 & 14

Exemples de la surcharge provisoire noire pour Lemnos



1912, n°s 23, 24, 26, 27, 29, 31, 32 & 33

Exemples de la surcharge provisoire rouge pour Lemnos

À partir d'avril 1913, une nouvelle série de timbres vint remplacer les surcharges provisoires dans les territoires occupés. Le catalogue Yvert & Tellier mentionne ces timbres comme une série commémorative de la paix gréco-turque. C'est une erreur : cette série n'était, tout comme ses prédécesseurs à surcharge, rien d'autre qu'une série provisoire pour emploi dans les territoires occupés.

Les timbres représentent deux sujet s: les uns la croix de Constantin au-dessus de l'Acropole, avec la mention en grec "Par ce signe tu vaincras", les autres un aigle (Zeus) étouffant un serpent au-dessus de l'Olympe.



1913, n^{os} 239, 240, 242, 243, 244, 245, 246 & 247
Exemples de la série provisoire de 1913

4) La deuxième guerre balkanique

Devant l'imbraglio politique et militaire de la situation dans la Balkans, les grandes puissances proposèrent une médiation collective. Grâce à cette initiative, un armistice fut signé fin 1912 entre la Turquie et trois des vainqueurs : la Serbie, le Monténégro et la Bulgarie, et des pourparlers s'engagèrent à Londres.

Venizelos refusa de s'y associer, craignant de ne pas obtenir Ioannina, toujours assiégée. Mais pendant ce temps, les "durs", avec à leur tête Enver Pacha et Talaat Pacha, avaient repris les choses en main à Constantinople, et les hostilités recommencèrent le 3 février 1913. Les Turcs durent cependant rapidement déchanter : les Grecs s'emparèrent de Ioannina et les Bulgaro-Serbes d'Andrinople. Enver Pacha fut obligé de signer un traité de paix à Londres le 17 mai 1913, la Sublime Porte y perdant toutes ses possessions européennes.

Mais une discorde croissante s'installait entre les vainqueurs, les Bulgares n'acceptant ni l'occupation de Thessalonique par les Grecs, ni celle d'une grande partie de la Macédoine par les Serbes.

Dans la nuit du 29 au 30 juin 19-13 commença la deuxième guerre balkanique. Le roi Ferdinand I^{er} de Bulgarie déclara la guerre à ses alliés de la veille, et l'armée bulgare attaqua les troupes serbes et grecques, auxquelles se joignirent la Roumanie, le Monténégro et la Turquie. Epuisé par la guerre précédente, la Bulgarie ne put opposer qu'une faible résistance face à cinq armées ennemies, et fut obligée de signer le 10 août 1913 à Bucarest un traité de paix qui favorisait les vainqueurs et était désastreux pour la Bulgarie :

- La Macédoine fut partagée entre la Grèce et la Serbie.
- La Roumanie reçut le Sud de la Dobroudja.
- La Turquie réoccupa Andrinople (Edirne) et la Thrace orientale.
- La Grèce reçut définitivement Thessalonique et la Crète.



1993, n° 1824

Commemoration des guerres balkaniques

5) Les timbres locaux

La situation confuse de certains territoires occupés ou contestés engendra de nombreuses émissions provisoires locales.

a) **Chios.** *L'île fut occupée fin 1912. Les timbres de 25 lepta avec la surcharge "administration grecque" arrivèrent rapidement, mais furent vendus à 20 lepta pour pouvoir concurrencer les bureaux de poste étrangers, chez qui 1 piastre valait 20 lepta. Mais une partie des timbres grecs livrés à Chios ne portait pas la surcharge d'occupation. Pour pallier à cet inconvénient, une surcharge locale fut appliquée sur ces timbres: "Ε*Δ", abréviation de "ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΙΟΙΚΗΣΙΣ", et ces timbres furent alors eux aussi vendus à 20 lepta.*



1913, n° 255

Surcharge locale de Chios sur le timbre à 25 lepta

b) **Ikaria.** *Après l'occupation du Dodécanèse par les Italiens en mai 1912, les habitants de l'île, sentant le moment propice, parvinrent à expulser la garnison turque en juillet 1912. Une administration provisoire fut installée dans l'île, qui proclama "L'État libre d'Ikaria". Des timbres locaux furent émis en octobre 1912, en attendant la venue tant espérée de la marine grecque, ce qui arriva déjà début novembre. Après l'arrivée des Grecs, les timbres grecs avec la surcharge d'occupation furent employés à Ikaria.*



*Octobre 1912, n°s 1/8
Timbres de "l'État libre d'Icaria"*

En attendant l'arrivée à Icaria des timbres grecs avec la surcharge d'occupation, certains timbres grecs furent surchargés manuellement en janvier 1913 avec la mention "ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΙΟΙΚΗΣΙΣ".



Janvier 1913: exemple de la surcharge manuelle d'Icaria

c) **Samos.** *Après la guerre d'indépendance, pendant laquelle Samos s'était vivement engagée aux côtés des Grecs, les grandes puissances refusèrent d'attribuer l'île à la Grèce. Samos reçut en 1832 un statut spécial, devenant une principauté autonome sous la suzeraineté purement nominale du sultan. La poste restait turque, et les tentatives de l'administration locale d'émettre ses propres timbres échouèrent.*



Exemples des timbres non émis de la principauté de Samos (fac-similés, extraits des ventes Karamitsos)

Il y avait à Vathy, la capitale de l'île, également un service postal autrichien, russe et français. Les Français avaient même émis en 1893-1900 leurs propres timbres à Vathy : des timbres au type Sage de France, surchargés "Vathy".



1893-1900, n°s 1/11

Timbres du service postal français à Vathy

À l'approche de la première guerre balkanique, les habitants de Samos parvinrent à expulser la garnison turque en septembre 1912, et déclarèrent leur union avec la Grèce en novembre. Mais, suite aux pourparlers de Londres, la marine grecque n'eut l'opportunité d'occuper l'île qu'en mars 1913. La cession de l'île à la Grèce ne fut cependant acceptée par les grandes puissances qu'en 1914, et la Turquie ne reconnut cette cession qu'en 1923, en signant le traité de Lausanne.

Une première série fut émise par les insurgés de Samos en novembre 1912 : trois timbres représentant la carte de l'île.



Novembre 1912, n°s 1/3

Exemples des timbres provisoires de Samos, avec la carte de l'île

Une deuxième série, de meilleure qualité, fut émise fin novembre 1912 : cinq timbres représentant la tête du dieu Hermès. Les timbres portent la mention "ΠΡΟΣΩΡΙΝΟΝ ΤΑΧΥΔΡΟΜΕΙΟΝ ΣΑΜΟΥ" (= administration provisoire de Samos). Ces timbres furent déjà surchargés "ΕΛΛΑΣ" (= Grèce) en décembre 1912, soulignant la volonté des habitants d'être unis à la Grèce. Un nouvelle valeur d'un drachme vint s'ajouter à la série.



*Fin novembre 1912, n°s 4/8
Timbres provisoires de Samos, avec la tête d'Hermès*



*Janvier 1913, n°s 9/14
Timbres provisoires de Samos, surchargés "ΕΛΛΑΣ"*

En 1914, une certaine quantité de timbres non surchargés de la série "Hermès" fut découverte dans quelques bureaux de poste de l'île. Afin d'éviter les frais d'un envoi aller-retour de ces timbres à Athènes, pour y recevoir la surcharge "ΕΛΛΑΣ" officielle, il fut décidé d'apposer cette surcharge sur place, à Vathy. Cette surcharge locale a été réalisée en caractères beaucoup plus minces.



*Février 1914, n°s 15/19
Timbres provisoires de Samos, avec la surcharge locale "ΕΛΛΑΣ"*

Toujours dans le cadre des émissions provisoires, et toujours dans le but de souligner l'attachement de Samos à la Grèce, une nouvelle série fut émise en janvier 1913, pour commémorer la victoire navale des Grecs contre les Turcs en 1824 et le résultat nettement pro-grec d'un référendum tenu à Samos en novembre 1912. Les timbres représentent les ruines d'un fort en 1824.

Tous ces timbres portent le paraphe “ΘΣ”, les initiales de Themistocles Sofoulis, le président du gouvernement provisoire. Il devint plus tard à trois reprises premier ministre de Grèce.



Janvier 1913, n°s 20/24
Nouvelle série provisoire et commémorative

Finally, two new series were still issued in Samos at the end of the year 1914. These two series were completely useless, given the fact that the Greek administration had been firmly established in the island, and that the only thing that was still missing was the international recognition of the annexation of Samos to Greece. That is why the Greek stamps of occupation were still used, waiting for this recognition.

The purpose of the issuance of these two new series was to collect funds for the construction of a new hospital in Vathy. Two previous provisional series (head of Hermes surcharged and fort of 1824) were surcharged “Γενική Διοικησις Σαμου” (= administration générale de Samos). The stamps of the fort of 1824 exist with and without the signature of Themistocles Sofoulis.



Décembre 1914, n°s 25/31
Deuxième série à surcharge “Γενική Διοικησις Σαμου”



Décembre 1914, n°s 32/36
Timbre de la première série à surcharge “Γενική Διοικησις Σαμου”

d) **Mytilène**, la capitale de l’île de Lesbos. Sous domination ottomane, les timbres turcs étaient évidemment employés, mais il y avait aussi des bureaux étrangers. La Russie employait même depuis 1909 des timbres du Levant russe spécifiques pour l’île.



1909, n°s 99/107
Timbres du Levant russe spécifiques pour Mytilène

Dès la libération de Lesbos par la marine grecque en novembre 1912, et en attendant l’arrivée des timbres grecs d’occupation, tous les timbres-poste turcs disponibles furent surchargés avec la mention “Ελληνική Κατοχή Μυτιλήνης” (= occupation grecque de Mytilène).



1912, n°s 1, 2, 3, 5, 7 & 19
Exemples de timbres turcs surchargés “Ελληνική Κατοχή Μυτιλήνης”

e) **Mont Athos**. Le Mont Athos, qui fait partie de la péninsule chalcidique, célèbre pour ses nombreux monastères, jouissait pendant la période ottomane d’une certaine autonomie. Les timbres turcs y étaient employés, mais il y avait aussi un bureau russe, qui émit en 1909 et 1910 des timbres du Levant russe spécifiques pour le mont Athos, d’abord en lettres latines, et en 1910 en lettres cyrilliques.



1909, n°s 108/116

Timbres du Levant russe spécifiques pour le Mont Athos (lettres latines)



1910, n°s 117/123

Timbres du Levant russe spécifiques pour le Mont Athos (lettres cyrilliques)

Le premier monastère du Mont Athos, celui de la Grande Laure, avait été fondé par Athanase de Trébizonde en 963. En 1963, la Grèce émit une série pour commémorer le millénaire de cette fondation.





1963, n°s 805/812

Millénaire de la fondation du premier monastère au Mont Athos

L'empereur Jean I^{er} Tzimiskès lui accorda sa première charte en 971, et c'est depuis cette date que le Mont Athos est reconnu comme une "république monastique indépendante".

C'est pour souligner cette indépendance toute relative que déjà en 1880, des timbres turcs furent surchargés spécialement pour les monastères du Mont Athos.



Surcharge de 1880 pour le Mont Athos (extrait d'OPUS XIII, le livre annuel de l'AEP)

Après l'occupation de la péninsule par la marine grecque en novembre 1912, les timbres grecs d'occupation furent employés, mais la Russie, qui comptait de nombreux moines dans les monastères du Mont Athos, continua jusqu'au traité de Lausanne de 1923 de s'opposer à cette cession à la Grèce. C'est pourquoi des timbres grecs furent surchargés localement "Ι. Κοινότης Αγ. Ορους" (= Sainte communauté du Mont Athos), pour bien prouver le caractère grec et non russe des monastères. L'émission de ces timbres fut cependant interdite par Athènes.



1916, exemple de timbre-taxe grec non émis pour le Mont Athos (fac-similé extrait d'OPUS XIII, le livre annuel de l'AEP)

En 2013, la Grèce a émis un timbre pour commémorer le 100^e anniversaire de la libération du Mont Athos.



2013, n° 2682

100^e anniversaire de la libération du Mont Athos par l'armée grecque

f) **Dedeagatch**. Actuellement Alexandroupolis, cette ville portuaire thrace a suivi exactement le même chemin que Kavala : prise par les Bulgares pendant la première guerre balkanique, elle fut occupée par les Grecs lors de la deuxième guerre balkanique. Le traité de Bucarest cédait cependant la ville de nouveau à la Bulgarie, et il fallut attendre la fin de la première guerre mondiale et le traité de Lausanne de 1923 pour voir Dedeagatch de nouveau attribué à la Grèce, cette fois-ci définitivement.

Avant les guerres, la poste turque était en concurrence avec un bureau autrichien et un bureau français. Ce dernier émit même des timbres spécifiques pour Dedeagatch : ce furent des timbres au type Sage, surchargés "Dédéagh", entre 1893 et 1900, ensuite des timbres aux types Blanc, Mouchon et Merson, avec la mention "Dédéagh" entre 1902 et 1913. Ce bureau ferma également ses portes en août 1914.



1893-1900, n°s 1/9

Première série du bureau français de Dedeagatch



1902-1912, n°s 10/16

Deuxième série du bureau français de Dedeagatch

Pendant la période bulgare (première guerre balkanique, et à partir du traité de Bucarest jusqu'après la première guerre mondiale), ce furent évidemment les timbres bulgares qui étaient employés. Mais pendant un court laps de temps, à partir de l'occupation grecque au début de la deuxième guerre balkanique jusqu'à l'évacuation de l'armée grecque suite au traité de Bucarest (donc de début juillet 1913 jusque fin septembre 1913), de nombreux timbres locaux provisoires furent émis.

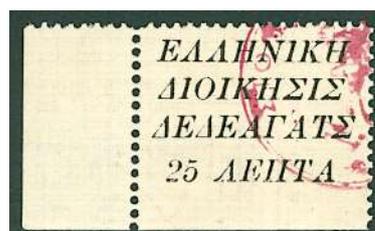
Il y eut d'abord en juillet la surcharge de timbres bulgares, avec la mention "ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΙΟΙΚΗΣΙΣ ΔΕΔΕΑΓΑΤΣ" (= administration grecque de Dedeagatch).



Juillet 1913, n° 20

Exemple de timbres bulgares surchargés “ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΙΟΙΚΗΣΙΣ ΔΕΔΕΑΓΑΤΣ”

Il y eut ensuite, entre juillet et septembre 1913, trois émissions locales de vignettes rudimentaires avec le simple texte “ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΙΟΙΚΗΣΙΣ ΔΕΔΕΑΓΑΤΣ” et une valeur en lepta.



Juillet-septembre 1913

Exemples de vignettes locales pour Dedeagatch

g) **Kavala**. Située sur la côte thrace, la ville portuaire de Kavala employait avant les guerres balkaniques les timbres turcs, mais il y avait également des bureaux postaux étrangers (autrichien, français et russe). La France émit même deux séries de timbres spécifiques pour Kavala (Cavalle pour les Français) : une première série, entre 1893 et 1900 avec des timbres du type Sage surchargés “Cavalle”, et une deuxième série aux types Blanc, Mouchon et Merson avec la mention “Cavalle” entre 1902 et 1912. Ce bureau ferma ses portes en août 1914.



1893-1900, n°s 1/9, + 1a & 8a

Première série du bureau français de Kavala





1902-1912, n°s 10/16

Deuxième série du bureau français de Kavala

Pendant la première guerre balkanique, ce sont les Bulgares qui s'emparèrent de Kavala, et les timbres bulgares y furent employés. Mais très peu de temps après le déclenchement fin juin 1913 de la deuxième guerre balkanique, l'armée grecque expulsa la garnison bulgare (juillet 1913). Kavala resta grecque, après d'après discussions entre les grandes puissances, lors de l'élaboration du traité de Bucarest.

En attendant l'arrivée de timbres grecs, les timbres bulgares disponibles à Kavala furent surchargés en juillet avec "ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΙΟΙΚΗΣΙΣ" (= administration grecque), et une valeur en lepta et drachmes.



Juillet 1913, n°s 17, 18 & 27

Exemples de timbres bulgares surchargés "ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΙΟΙΚΗΣΙΣ" pour Kavala

h) **Port-Lagos**. Cette petite ville portuaire sur la côte thrace, à mi-chemin entre Kavala à l'ouest et Dedeagatch à l'est, a subi exactement le même sort que Dedeagatch : elle fut prise par les Bulgares pendant la première guerre balkanique, occupée par les Grecs pendant la deuxième guerre balkanique, mais évacuée par les Grecs à la suite du traité de Bucarest de 1913. La ville resta bulgare jusqu'après la première guerre mondiale. Elle retourna alors à la Grèce. Contrairement à Kavala et à Dedeagatch, il n'y eut ici pas d'émission de timbres provisoires pendant la courte occupation grecque de l'été 1913.

Un bureau français y fonctionna de 1880 à 1898, avec l'émission de timbres spécifiques pour la ville en 1893: des timbres au type Sage surchargés "Port-Lagos".



1893, n°s 1/6

Série du bureau français de Port-Lagos

i) **Giumulzina.** Cette ville, actuellement Komotini, située entre Xanthi et Dedeagatch (Alexandroupolis), connut elle aussi un sort identique : occupée par les Bulgares pendant la première guerre balkanique, reprise par les Grecs pendant la deuxième guerre, elle retourna à la Bulgarie par le traité de Bucarest de 1913, et ne fut cédée définitivement à la Grèce qu'après la première guerre mondiale.

Pendant la courte période d'occupation grecque durant l'été de 1913, quatre timbres de Turquie furent surchargés provisoirement "ΕΛΛ. ΔΙΟΙΚ. ΓΚΙΟΥΜΟΥΑΤΖΙΝΑΣ" (= administration grecque de Giumulzina).



1913: timbre avec la surcharge provisoire de Giumulzina

j) **Thessalonique.** Cette ville a toujours été de la plus haute importance politique, stratégique et commerciale : capitale de la Macédoine, elle est la fenêtre des Balkans sur la Méditerranée orientale. C'était la deuxième ville de l'empire turc, après Constantinople. C'est pour cela que les Grecs et les Bulgares, alliés mais rivaux pendant la première guerre balkanique, tenaient tant à sa possession. Occupée par les Grecs qui prirent les Bulgares de vitesse, elle resta grecque pendant les négociations qui suivirent entre les grandes puissances, grâce à l'opiniâtreté de Venizelos, qui refusa tout compromis concernant la ville.

La valeur symbolique de la ville pour les Grecs s'accroît encore, lorsque Georges I^{er}, roi de Grèce, y fut assassiné le 18 mars 1913.

Avant la guerre, les timbres turcs y avaient cours, mais il y avait bien sûr de nombreux bureaux étrangers à Thessalonique (français, russe, italien, britannique et autrichien). Les Russes et les Italiens émirent même des timbres spécifiques pour leur bureau de Thessalonique. Ces offices postaux étrangers furent tous fermés en 1914.



1909, n°s 133/141

Timbres du Levant russe spécifiques pour Thessalonique



1909-1911, n°s 83/90

Timbres du Levant italien spécifiques pour Thessalonique

L'entre-deux-guerres (1914-1940)

Suite à l'assassinat de son père, le diadoque Constantin devint roi des Hellènes en 1913, sous le nom de Constantin I^{er}. Au début, il jouissait d'une grande popularité: premier souverain à être né en Grèce, de religion orthodoxe, il profita des succès de la première guerre balkanique, et du sentiment populaire face à l'assassinat de son père.

Il s'était marié en 1889 avec Sophie de Prusse, la sœur du Kaiser allemand Guillaume II. Le couple eut six enfants.



1956-1957, n^{os} 629 & 646

1956-1957, n^{os} 632 & 649

Constantin I^{er} et son épouse Sophie de Prusse

Mais, déjà pendant la deuxième guerre balkanique, ses divergences de vue avec Venizelos s'étaient manifestées, et ses démêlés avec son premier ministre allaient s'accroître pendant la première guerre mondiale, au point de provoquer le "Schisme national" fin 1916.

Eleftherios Venizelos était sorti des guerres balkaniques comme un homme d'État d'envergure internationale. Il allait encore jouer un rôle primordial en Grèce pendant plus de vingt ans.

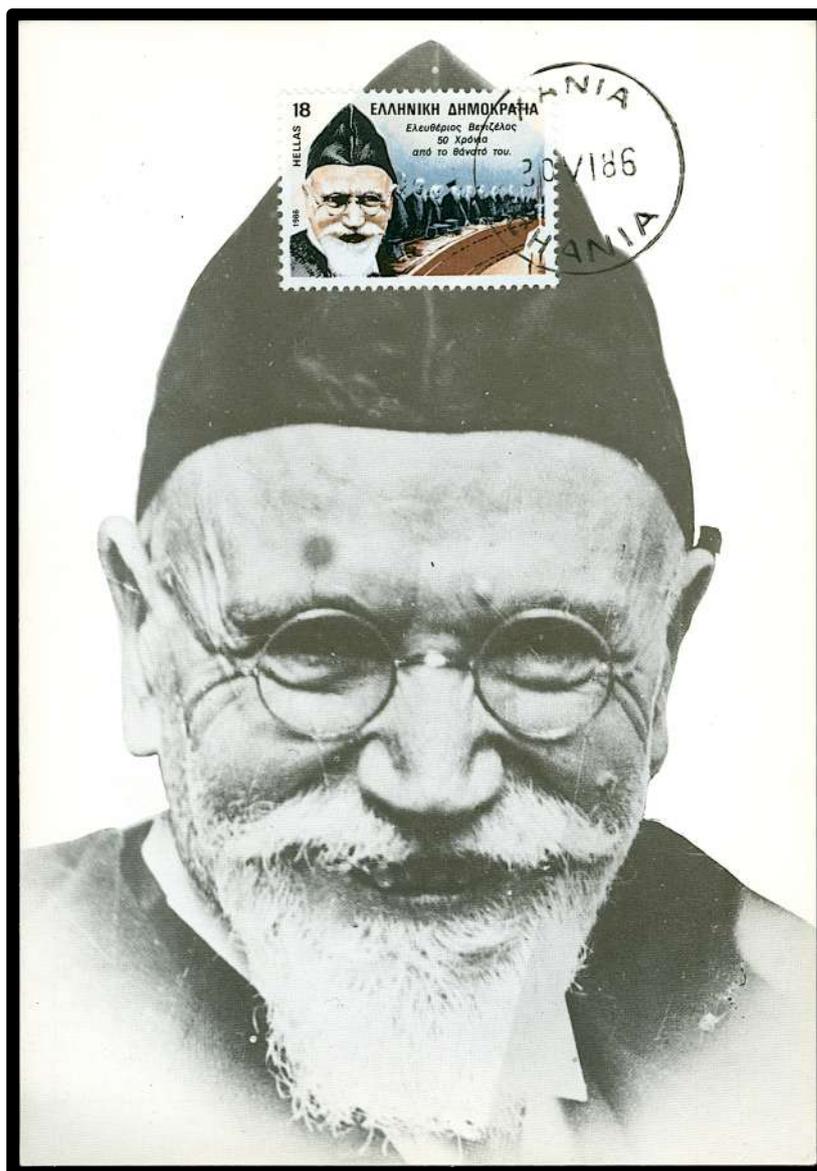
Lorsqu'éclata la première guerre mondiale, la Grèce se déclara officiellement neutre. Mais Venizelos souhaitait ranger la Grèce aux côtés des alliés de la Triple Entente (France, Grande-Bretagne et Russie), pour profiter en cas de victoire du dépeçage de l'empire ottoman. Le roi Constantin, quant à lui, continuait à prôner la neutralité grecque, ce qui amena la démission de Venizelos le 6 mars 1915.



1946, n^{os} 534/535

Eleftherios Venizelos

Mais Venizelos, ayant gagné les élections, revint déjà au pouvoir en août 1915. Il proposa aux Alliés de prendre la ville de Thessalonique comme base des opérations dans les Balkans, mais il fut une nouvelle fois désavoué par le roi. Celui-ci fut, à juste titre, présenté par les Alliés comme un vassal de Guillaume II, d'autant plus que son épouse était la sœur du Kaiser allemand.



*Carte maximum de 1986 avec le timbre n° 1613
Eleftherios Venizelos*

Venizelos entra en rébellion et forma à Thessalonique un gouvernement favorable aux alliés de la Triple Entente, tandis que le roi, à Athènes, pratiquait une politique de plus en plus favorable à l'Allemagne et ses alliés : ce fut le "Schisme National", dont Venizelos, grâce à l'appui des Alliés, sortit vainqueur : le 11 juin 1917, Constantin dut fuir et il partit en exil en Suisse.

Grosso modo, le nord de la Grèce actuelle, avec Thessalonique comme capitale provisoire, choisit le camp de Venizelos, tandis que le sud restait fidèle au roi à Athènes.

Les deux camps émirent chacun leurs propres timbres. À Thessalonique, le gouvernement de Venizelos fit imprimer une série, avec le même motif (la déesse Iris) qu'en 1911, mais avec la mention "ΠΡΟΣΩΡΙΝΗ ΚΥΒΕΡΝΗΣΙΣ" (= gouvernement provisoire), tandis qu'à Athènes, le roi fit surcharger les timbres courants avec les lettres "E T" (= initiales de "Poste Grecque") entrelacées, et la couronne royale.



1917, n°s 259/265 & 267/268

Timbres du gouvernement provisoire de Venizelos à Thessalonique



1917, n°s 271/274 & 280

Timbres d'Athènes, pour la partie de la Grèce fidèle au roi

Le roi ayant du quitter la Grèce, accompagné du diadoque Georges, acculé par la montée en puissance des forces de l'Entente et des vénizélistes, c'est son deuxième fils Alexandre que ces derniers désignèrent pour le remplacer sur le trône. Né en 1893, sans aucune expérience politique et privé de tout pouvoir, il ne fut qu'une marionnette entre les mains de Venizelos. Il décéda le 25 octobre 1920 d'une septicémie, après avoir été mordu par un singe. Sa mort et la défaite électorale de Venizelos allaient permettre le retour de son père Constantin.



1916-1917, n°s 623 & 640

Alexandre I^{er}

Le traité de Sèvres, signé le 10 août 1920, était un triomphe pour Venizelos, qui réalisait la majeure partie des buts de la "Grande Idée" du XIX^e siècle: il obtenait la Thrace orientale et la région côtière de l'Asie mineure, où les Grecs étaient majoritaires, avec la ville de Smyrne.

Mais après la guerre, Venizelos devait subir une défaite inattendue aux élections de novembre 1920 face aux monarchistes, et un référendum populaire demanda à une forte majorité la restauration de Constantin I^{er} sur le trône.

Constantin revint donc le 19 décembre 1920 en Grèce, mais il y fut immédiatement confronté avec la guerre contre les Turcs de Mustafa Kemal.

Dès mai 1919, un corps expéditionnaire grec avait débarqué à Smyrne, suscitant une vague d'indignation de la part des Turcs, encore accentuée par les conclusions du traité de Sèvres. Le général turc Mustafa Kemal entra en dissidence, et il parvint à réunir autour de lui la majeure partie de l'armée, pour récupérer les territoires perdus.

Huit timbres d'usage courant et deux timbres-taxe furent surchargés avec la mention "E.T. ΣΜΥΡΝΗ" (= Smyrne, avec les initiales de "Poste Grecque"), mais ils ne furent mis en vente que pendant un seul jour, le 13 juin 1919. Le lendemain, le stock déjà surchargé était détruit, et le cachet lui-même rendu inutilisable.



1919, timbres prévus pour l'occupation grecque de Smyrne (extrait du catalogue Karamitsos)

Cette guerre menée en 1921-1922 évolua d'une façon désastreuse pour l'armée grecque : elle se termina par la perte de la Thrace orientale et des territoires grecs en Asie mineure, où des dizaines de milliers de Grecs furent assassinés et le reste expulsé. La ville de Smyrne fut le théâtre d'un véritable génocide du 8 au 14 septembre 1922. On estime le nombre de victimes grecques en Asie mineure aux environs de 200 000, et le nombre de réfugiés qui cherchèrent refuge en Grèce aux environs d'un million et demi, entraînant d'insurmontables problèmes financiers, économiques et sociaux.

La "Grande Idée" était devenue la "Grande Catastrophe". Cette défaite amena le 27 septembre 1922 la deuxième abdication du roi, qui repartit, cette fois définitivement, en exil à Palerme, où il décéda en 1923.

Ce n'est qu'après la restauration de la monarchie en 1935 que des timbres furent de nouveau consacrés au roi Constantin I^{er}, ainsi qu'à son épouse et à la reine-mère. La responsabilité du roi et des hommes qui l'entouraient a cependant été écrasante dans cette "Grande Catastrophe".



1936, n°s 415/416



Timbres de deuil du roi Constantin I^{er}.



1938, n°s 439/440



Ces timbres ne furent émis que 13 et 15 ans après la mort du roi, suite à l'abolition de la royauté de 1922 à 1935

Entre 1939 et 1947, les deux reines Olga, décédée en 1926, et Sophie, décédée en 1932, ont plusieurs fois figuré ensemble sur des timbres de bienfaisance et de prévoyance sociale.



1939, Prév. soc. n°s 25/27



1946-1947, Prév. soc. n°s 33 & 34



1940, Bienf. n° 8



1947, Bienf. n°s 18 & 18A

Les reines Olga et Sophie

Pendant ce temps, le général *Nikolaos Plastiras* (1881-1953), qui s'était déjà distingué pendant les guerres balkaniques et pendant la première guerre mondiale, et qui avait été un des meilleurs officiers dans la désastreuse campagne d'Asie mineure, prit le 22 septembre 1922 la tête d'un "Comité révolutionnaire", qui obligea le roi à partir en exil.



1983, n° 1499
Nikolaos Plastiras

Plastiras fit condamner et exécuter trois anciens premiers ministres et trois généraux, qu'il jugeait responsable de la "Grande Catastrophe".

Pendant ce temps, Venizelos tenta, aux pourparlers de paix, de limiter autant que possible les conséquences du désastre. Les pourparlers aboutirent au traité de Lausanne du 24 juillet 1923, qui modifiait celui de Sèvres de 1920. La Grèce perdait la Thrace orientale et l'Asie mineure, et acceptait un échange forcé entre les populations grecques et ottomanes.

Constantin I^{er} ayant dû partir en exil, c'est son fils aîné, le diadoque Georges, qui devint roi sous le nom de Georges II. Né en 1890, il avait dû suivre son père en exil, mais il retrouva son titre de prince héritier en 1920.



1956-1957, n^os 631 & 648
Georges II

Mais la situation était catastrophique pour le nouveau souverain : reclus dans son palais, sans aucun pouvoir, il dut assister impuissant aux procès et aux exécutions de nombreux de ses fidèles.

Une tentative de coup d'État organisé par des militaires royalistes ayant échoué en octobre 1923, Georges II reprit le chemin de l'exil le 19 décembre 1923, mais refusa d'abdiquer. Le 25 mars 1924, la république grecque fut proclamée.

Les débuts de la république furent difficiles : le premier président en fut l'amiral Kountouriotis, mais l'anarchie était grande, avec des coups d'État militaires des généraux Pangalos (1925) et Kondylis (1926). La nouvelle constitution républicaine ne vit le jour qu'en juin 1927.

En mai 1923, pour fêter le premier anniversaire de la république, tous les timbres disponibles de Grèce et de Crète furent surchargés "ΕΠΙΑΝΑΣΤΑΣΙΣ 1922" (= révolution 1922) et une nouvelle valeur faciale.





1923 : exemples de timbres-poste crétois surchargés "ΕΠΑΝΑΣΤΑΣΙΣ 1922"



1923 : exemples de timbres-taxe crétois surchargés "ΕΠΑΝΑΣΤΑΣΙΣ 1922"



1923 : exemples de timbres-poste grecs surchargés "ΕΠΑΝΑΣΤΑΣΙΣ 1922"

En politique intérieure, pour éviter le chaos, la république dut faire appel à deux vieux politiciens chevronnés : Alexandros Zaimis, qui s'était déjà distingué en Crète en 1906, et qui fut premier ministre de 1926 à 1928, et une fois de plus Eleftherios Venizelos, qui dirigea le gouvernement de 1928 à 1932. Zaimis fut ensuite nommé à la présidence de la république de 1929 à 1935.

Kountouriotis allait décéder en 1935, Zaimis et Venizelos en 1936. La mort de ces trois grands ténors de la politique grecque de l'entre-deux-guerres laissa un grand vide, qui fut comblé par Ioannis Metaxas.

En politique extérieure, la signature de l'Entente balkanique, le 9 février 1934 à Athènes, suscita de grands espoirs d'une paix durable. C'était un pacte entre la Grèce, la Turquie, la Yougoslavie et la Roumanie, dans le but de régler tous leurs contentieux ethniques et territoriaux par la négociation plutôt que par les armes.



1938, n° 438



1940, n°s 450/451

L'Entente balkanique



Les élections de 1933 donnèrent la victoire au Parti du peuple de *Panagis Tsaldaris* (1868-1936), le principal opposant au libéral Venizelos. C'était l'époque de la revanche : il y eut d'abord une tentative d'assassinat sur Venizelos, qui dut finalement fuir en France pour échapper à son exécution ou au moins à son arrestation et sa condamnation.

Il est assez plaisant de voir qu'en 1946, six mois après l'émission de deux timbres pour commémorer le 10^e anniversaire de la mort de Venizelos, deux timbres presque identiques furent émis pour commémorer le décès de son principal opposant, Panagis Tsaldaris. Question de maintenir l'équilibre...



1946, n°s 534/535
Eleftherios Venizelos



1946, n°s 540/541
Panagis Tsaldaris



En 1935, le général Georgios Kondylis, ancien républicain qui s'était converti au monarchisme, prit le pouvoir pour préparer le retour du roi Georges II. Il fit proclamer la restauration de la monarchie et il organisa un référendum truqué, où une grande majorité demandait le retour du roi.



1935, n°s 410/414

Surcharge avec la date du 3 novembre 1935 (date du plébiscite) et les emblèmes royaux

Le 25 novembre, le roi débarqua en Grèce, après une absence de plus de onze ans. Il avait passé ses années d'exil en Roumanie et en Grande-Bretagne. Il était marié à Élisabeth de Roumanie, mais le couple, qui était déjà très désuni et sans descendance, divorça en 1935.



1937, n°s 417/420

Georges II

Mais la situation n'était pas brillante : la gauche, avec les communistes, avait gagné beaucoup de voix, et le roi se rangea derrière son premier ministre, le général monarchiste Metaxas, qui décréta la loi martiale en août 1936, pour combattre la gauche. La situation était comparable à l'Italie de Mussolini et du roi Vittorio Emanuele III : la censure, l'arrestation des opposants et l'interdiction des partis politiques témoignaient de la dictature de Metaxas, acceptée et soutenue par le roi. Cette dictature allait durer jusqu'à la mort de Metaxas le 29 janvier 1941.



Ioannis Metaxas (1871-1941), le "Archegos"

Imitant le “Hitlerjugend” allemand et “l’Opera Nazionale Balilla” italien, Metaxas instaura en Grèce “l’Organisation nationale de la Jeunesse”, dans le but de cultiver, au sein de la jeunesse grecque, les valeurs patriotiques et de créer un esprit de communion nationale.



1940, n°s 452/461 & P.A. n°s 40/49
 Série pour les oeuvres de l’Organisation nationale de la Jeunesse”

La deuxième guerre mondiale (1940-1945)

La deuxième guerre mondiale ayant débuté, Mussolini demanda à Metaxas le libre circulation des troupes italiennes sur le territoire grec. La réponse de Metaxas fut catégorique: “οχι” (= non). L’Italie, croyant que l’invasion de la Grèce ne serait qu’une promenade de santé, puisqu’elle possédait déjà l’Albanie et le Dodécanèse, déclara la guerre à la Grèce le 28 octobre 1940.



1945, n°s 516/517
5^e anniversaire de la réponse grecque à l’ultimatum italien de 1940.

Mais, contrairement aux attentes de Mussolini, la Grèce se défendit avec succès et parvint même à occuper le sud de l’Albanie, pays sous domination italienne depuis 1939.



1990, n°s 1755/1757
50^{ème} anniversaire de la résistance grecque face à l’invasion italienne de 1940

Le 6 avril 1941, l’armée allemande vint au secours des Italiens, et occupa rapidement toute la Grèce. Georges II dut s’enfuir fin avril, d’abord en Crète, ensuite en Égypte et à Londres. Le 27 avril 1941, la croix gammée flottait sur l’Acropole.

Le pays fut partagé en trois parties : les régions-clés, dont Athènes et Thessalonique, à l’Allemagne, la Thrace à la Bulgarie, et la plus grande partie de la Grèce continentale et des îles à l’Italie.

L’occupation fut particulièrement cruelle pour la Grèce. Toutes les ressources du pays étant à la disposition des occupants, une famine terrible ravagea le peuple, soumis en plus à des exécutions et des déportations en masse. Un gouvernement fantoche de collaborateurs était installé, mais tous les pouvoirs étaient entre les mains des occupants.



1985, n° 1570
Symbole de l’occupation allemande de Thessalonique

Très rapidement, la résistance s'organisa en Grèce. Dès le début, il s'avéra que les mouvements de résistance avaient des vues diamétralement opposées.

- Il y avait l'*EDES* (= Ligue nationale démocratique grecque), de tendance républicaine et libérale, qui était surtout active en Épire. Cette *EDES* reçut la majeure partie de l'aide financière et matérielle des Britanniques.
- Le parti communiste grec (*KKE*) fonda l'*EAM* (= Front de libération nationale).
- En février 1942, l'*EAM* fonda une véritable armée, l'*ELAS* (Armée populaire de libération nationale).

Ces mouvements, à l'origine rappelant les actions klephtiques du siècle précédent, parvinrent rapidement, avec l'aide britannique, à contrôler une grande partie des campagnes et des régions montagneuses.



1982, blocs 2 & 3
Hommage à la résistance de 1941-1944

Pendant ce temps, le roi en Égypte avait autour de lui de nombreux officiers, qui avaient quitté le pays avec lui en 1941. Ils furent regroupés au sein d'un "Bataillon sacré", qui participa aux campagnes d'Afrique du Nord et du Dodécanése.



1993, n°s 1825 & 1826
La "Bataillon sacré" en Afrique du Nord et dans le Dodécanése

Le 8 septembre 1943, l'armistice signé par les Italiens après la chute de Mussolini fut rendu public, et les Allemands remplacèrent partout leurs ex-alliés.

Le 11 janvier 1944, un bombardement particulièrement intense détruisit complètement le port du Pirée. Cela fut exploité à des fins de propagande par les Allemands, entre autres avec une série de timbres-poste.



1944, n°s 484/493

Surcharge pour souligner la "barbarie" du bombardement allié du Pirée

À l'automne 1944, les Allemands, harcelés par les mouvements de résistance et attaqués par l'armée britannique qui avait débarqué, évacuèrent progressivement le pays, et début novembre, il n'y avait plus d'Allemands en Grèce.

Le pays était libéré, mais la situation devint rapidement explosive. Les mouvements de résistance avaient déjà régulièrement montré leur discordance en se combattant mutuellement. Un gouvernement d'union nationale avait été constitué en Égypte. Dans ce gouvernement, la gauche dominait, avec à sa tête Georgios Papandreou.

La libération fut célébrée avec des timbres-poste, mais c'était le début de la guerre civile.

Une première série pour célébrer la victoire fut émise en 1945. Les timbres représentent l'allégorie de la gloire : c'est la copie d'un timbre déjà émis antérieurement, en 1937.



1937, n° 434

Allégorie de la gloire



1945, n°s 508/515
Allégorie de la gloire

Une série de huit timbres fut émise en 1947, à laquelle vint s'ajouter en 1948 un neuvième timbre : cette série est appelée la "série de la victoire".



1947-1948, n°s 545/552A
Célébration de la victoire

Finally, in 1969, a series was issued for the 25th anniversary of the liberation.



*1969, n°s 994/996
25^{ème} anniversaire de la libération*

L'après-guerre (1945-...)

1) La guerre civile (1946-1949)

L'après-guerre commençait très mal pour la Grèce. La guerre civile régnait et l'inflation était galopante. Une première réforme monétaire eut lieu dès le 11 novembre 1944, dans le but de freiner cette inflation, avec l'introduction de la "nouvelle drachme" : 50 milliards d'anciennes drachmes valaient 1 nouvelle drachme.



1944-1945, n°s 504/507
Introduction de la "nouvelle drachme"

Fin 1944, les Britanniques contrôlaient toute la Grèce, et ils craignaient surtout la mainmise communiste sur le pays. Le commandement britannique exigea le démantèlement des forces armées de la résistance, visant bien sûr en premier lieu l'ELAS. Le gouvernement d'union nationale de Papandreou démissionna, faisant place à une guerre civile qui allait durer jusqu'en 1949, entre les forces de droite soutenues par les Britanniques, et les forces de gauche.

Les forces communistes, après quelques succès initiaux, durent se replier vers le nord, tandis qu'à Athènes, la régence fut donnée à l'archevêque d'Athènes Damaskinos, et un gouvernement de droite y fut installé.



1952, P.A. n°s 62/65
Scènes de la guerre civile

La guerre civile se déroula avec une violence inouïe, avec des atrocités de part et d'autre, faisant des milliers de victimes. En 1948, 24 000 enfants furent "déportés" (selon la droite), "évacués pour les sauver" (selon la gauche) vers les pays communistes. Cet épisode tragique de la guerre civile fut représenté sur des timbres-poste avec un réalisme terrifiant.



1948, n°s 566/568
Scènes de déportations d'enfants pendant la guerre civile

Finally, a referendum organized on 1st September 1946 gave again a majority in favour of the return of King George II, who came back to Greece for a second time, on 27 September 1946. He found a very difficult situation, with Greece in full civil war between communists and monarchists. He died unexpectedly on 1st April 1947.



1946, n^{os} 536/539
Référendum en faveur du retour du roi Georges II



1947, n^{os} 542/544
Timbres de deuil du roi Georges II



1951, Prév. soc. n^o 36



1952, Bienf. n^o 19

Derniers timbres consacrés au roi Georges II

George II n'ayant pas d'enfants, c'est son frère Paul qui lui succéda, sous le nom de Paul I^{er}.

Né en 1901, il était le troisième fils de Constantin I^{er}. Pendant la période républicaine (1924-1935), il passa son exil en Roumanie, en Grande-Bretagne et en Italie. Il se maria en 1938 avec la princesse Frederika de Hanovre, ce qui fit redouter que le couple tomberait sous la coupe de l'Allemagne nazie. Le couple eut deux filles et un fils. La fille aînée, Sophie, allait devenir plus tard reine d'Espagne en épousant Juan Carlos.



1938, n^{os} 435/437
Mariage du diadoque Paul avec la princesse Frederika de Hanovre

Il se rangea cependant aux côtés de son frère pendant l'occupation allemande de la Grèce, et il revint avec lui dans sa patrie en 1946, en tant que diadoque.



1956-1957, n°s 630 & 647



1956-1957, n°s 635 & 652

Paul I^{er}



1956-1957, n°s 633 & 650
La reine Frederika



1956-1957, n°s 634 & 651
Le couple royal



1956-1957, n°s 636 & 652
Le couple royal et le diadoque Constantin

À la mort de son frère, le 1^{er} avril 1947, il lui succéda dans le climat extrêmement tendu de la guerre civile.

En 1949, les forces de droite parvinrent à vaincre les forces communistes, grâce à l'aide britannique, bientôt relayée par celle des Américains. C'est dans les monts Grammos, en Macédoine, que la droite infligea une défaite définitive en 1949 aux communistes, empêchant ainsi la Grèce de tomber dans la sphère de Moscou pendant la guerre froide.



1959, n° 692

10^e et 20^e anniversaire de la victoire de la droite dans la guerre civile.



1969, n° 993

2) La crise chypriote

L'île de Chypre était devenue ottomane en 1571, et était passée aux Anglais en 1878, avec le traité de Berlin qui clôturait la guerre russo-turque de 1877-1878. Cette présence britannique fut reconnue par le traité de Lausanne de 1923.

Il y avait à Chypre une forte majorité grecque et une minorité turque. La majorité grecque, menée par l'archevêque *Makarios* (1913-1977), souhaitait le rattachement de Chypre à la Grèce ("l'énosis"). Cela fut confirmé dans un référendum en 1950, mais les Britanniques n'en tinrent aucun compte.



1977, n°s 1255/1256
L'archevêque Makarios, président de Chypre

C'est pour cette raison que la Grèce introduisit en 1954 un premier recours auprès de l'O.N.U. pour obtenir le rattachement de Chypre à la Grèce.



1954, n°s 604/609
*Recours de la Grèce auprès de l'O.N.U. pour le rattachement de Chypre à la Grèce.
Les timbres montrent le texte du débat concernant Chypre à la Chambre des Communes de Londres.
Le texte, souillé par une grosse tache d'encre, est en grec sur un timbre, en français sur deux timbres
et en anglais sur trois timbres.*

Cette procédure s'étant révélée totalement inefficace, une insurrection armée contre l'occupant britannique commença en 1955. Elle aboutit finalement à des accords prévoyant l'indépendance de l'île, sous la triple garantie de la Grande-Bretagne, de la Grèce et de la Turquie. Cette indépendance devint effective le 16 août 1960, sous la présidence de Makarios. Celui-ci essaya toujours d'éviter les conflits entre les deux communautés, mais avec de moins en moins de succès.



1985, n° 1563
25^e anniversaire de l'indépendance de Chypre

En juillet 1974, une intervention militaire turque imposa la partition de l'île, avec la naissance d'une "République turque de Chypre du Nord". Depuis, l'île est toujours clivée en deux parties. Dans la partie grecque, avec Nicosie comme capitale, Makarios assumait la présidence jusqu'à sa mort en 1977.



1984, n°s 1547/1548
10^e anniversaire de l'occupation turque de Chypre du Nord

Pendant les années 1950 et 1960, la Grèce connut enfin une période de stabilité politique et de progrès économique. La démocratie était plus ou moins respectée, malgré l'interdiction du parti communiste.

C'est surtout la droite qui était au pouvoir, avec l'inamovible *Konstantinos Karamanlis* (1907-1998). Il fut quatre fois premier ministre (1955-1958, 1958-1961, 1961-1963 et 1974-1980). Après, il fut encore deux fois président de la république grecque (1980-1985 et 1990-1995).

Homme de centre-droite, technicien honnête et efficace, il s'occupa surtout au redressement économique de son pays, aidé en cela par le plan Marshall. Son adversaire le plus acharné était *Georgios Papandreou* (1988-1968), homme de centre-gauche malgré son anticommunisme, qui avait déjà été le premier ministre en 1944 d'un gouvernement d'union nationale, et qui fut le fondateur du parti centriste *EK*. Il fut encore deux fois premier ministre, en 1963 et de 1964 à 1965.



*1999, n°s 1989/1992
Konstantinos Karamanlis*



*1983, n° 1500
Georgios Papandreou*

La popularité royale ne profita cependant pas de ces succès : l'autoritarisme du roi, qui parvint à exaspérer aussi bien Karamanlis que Papandreou, et les graves erreurs diplomatiques faites par la reine pendant ses voyages en Europe finirent par ruiner la popularité de la monarchie.

Le meurtre à Thessalonique du député de gauche *Grigoris Lambrakis* le 22 mai 1963 allait tout faire basculer. Karamanlis démissionna, et Papandreou gagna les élections de 1963.



*1990, n° 1733
Grigoris Lambrakis*



*1990, n° 1734
Pavlos Bakoyannis*

Par souci d'équilibre, Lambrakis ayant été assassiné par l'extrême-droite, un timbre fut simultanément émis pour commémorer l'assassinat en 1989 du député de droite Pavlos Bakoyannis par un marxiste

Pendant ce temps, la santé du roi s'était fortement dégradée, et il mourut le 6 mars 1964 des suites d'un cancer de l'estomac.



1952, n°s 581/584
50^e anniversaire du roi Paul I^{er}



S. M. Paul I^{er}

Carte maximum de 1964 avec le timbre n° 647
Paul I^{er}



1964, n^{os} 813/822
Mort du roi Paul I^{er}

Unique fils de Paul I^{er}, né en 1940, Constantin devint roi à la mort de son père, le 6 mars 1964, sous le nom de Constantin II. Étant encore diadoque, il s'était distingué aux Jeux Olympiques de Rome en 1960, en y obtenant une médaille d'or dans une des épreuves de voile.



1956-1957, n^{os} 624 & 641
Le diadoque Constantin



1961, n^o 725
Médaille d'or de Constantin aux
Jeux Olympiques de Rome 1960

Peu de temps après son intronisation, il épousa Anne-Marie de Danemark, la fille du roi Frédéric IX de Danemark. Le couple eut quatre enfants.



1964, n^{os} 838/840
Mariage du roi Constantin II avec Anne-Marie de Danemark



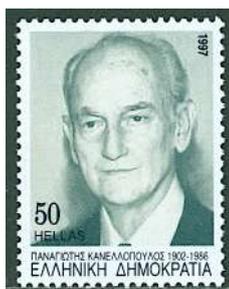
1966, n°s 911/913

Premier anniversaire de la princesse Alexia, la fille aînée du couple royal

Le pays venait tout juste de connaître un grand changement, avec, pour la première fois depuis très longtemps, un cabinet de centre-gauche conduit par Georgios Papandreou.

Rapidement, la tension entre le roi et son premier ministre escalada, surtout autour des problèmes dans l'armée : le premier ministre voulait épurer l'armée de ses officiers de droite, qui avaient toujours été les plus fidèles soutiens de la couronne.

Les crises gouvernementales se succédèrent autour de ce conflit. L'ultime premier ministre avant le coup d'état militaire était *Pangiotis Kanellopoulos* (1902-1986), qui était le leader de la droite après la démission de Karamanlis.



1997, n° 1948

Pangiotis Kanellopoulos

3) Le régime des colonels

Une partie de l'armée était exaspérée par l'instabilité politique qui avait refait surface, et un groupe d'officiers, conduits par *Stylianos Pattakos* et *Georgios Papadopoulos*, renversèrent le pouvoir par un coup d'état, le 21 avril 1967. Ce fut le début d'un régime policier d'extrême-droite qui allait durer sept ans.



1967, n°s 936/938

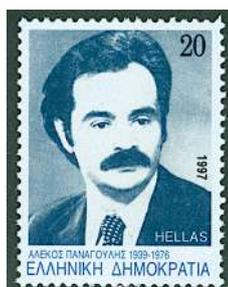
Commémoration du putsch militaire



1972, n^os 1081/1083
Cinquième anniversaire du putsch militaire

Le roi, ayant échoué dans une tentative de renverser le régime de la junte militaire, partit fin 1967 en exil à Rome. Le 1^{er} juin 1973, il fut officiellement déposé par la junte militaire au pouvoir. L'ex-roi quitta Rome et partit pour l'Angleterre.

Un des adversaires les plus acharnés du régime des colonels fut *Alexandros Panagoulis* (1939-1976). Arrêté après une tentative d'assassinat manquée sur Papadopoulos le 13 août 1968, il fut affreusement torturé et condamné à mort. Sous la pression internationale, il fut emprisonné dans des conditions inhumaines jusqu'en 1973.



1997, n^o 1945
Alexandros Panagoulis



2015, n^os 2765/2768
Figures de la résistance contre la junte militaire grecque

Devant la croissance du mécontentement populaire, le régime des colonels se fit de plus en plus répressif. La première grande manifestation contre le régime eut lieu en novembre 1973, à l'École Polytechnique d'Athènes.



1983, n°s 1507/1508
10^e anniversaire du soulèvement de l'École Polytechnique d'Athènes

4) Le retour à la démocratie

Mais c'est la crise de Chypre, avec l'intervention militaire turque, en 1974, qui fut fatale à la junte : en juillet 1974, la dictature fut éliminée par le peuple, et une nouvelle fois, un référendum fut organisé en décembre 1974 pour l'avenir constitutionnel du pays. La tendance républicaine y fut largement majoritaire, et la monarchie fut donc définitivement abolie.



1977, n°s 1252/1254
Commémoration du retour à la démocratie



1984, n° 1546
10^e anniversaire du retour à la démocratie

La Grèce était redevenue une république, cette fois-ci véritablement démocratique. Les présidents successifs furent Gizikis, Stasinopoulos, Tsatsos, Karamanlis (à deux reprises), Sarzetakis, Stephanopoulos, Papoulias, Pavlopoulos, Sakellaropoulou (première femme à occuper ce poste) et Tasoulas.



2007, n° 2406
Konstantinos Tsatsos, président de la Grèce de 1975 à 1980

Il y eut une alternance démocratique au pouvoir entre la droite et la gauche. La gauche non communiste s'était formée dans le PASOK, le parti socialiste grec fondé en 1974 par *Andreas Papandreou* (1919-1996), le fils de Georgios. Il fut deux fois premier ministre, d'abord de 1981 à 1989, ensuite de 1993 à 1996.

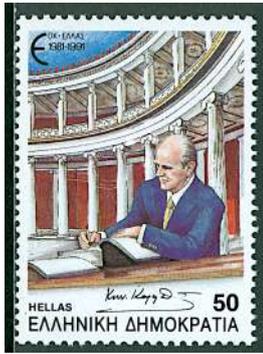


1997, n°s 1915/1918
Andreas Papandreou

Le 1^{er} janvier 1981, la Grèce entra dans la C.E.E. (= la Communauté économique européenne, le précurseur de l'Union Européenne).



1979, n°s 1338/1339
Timbres émis en prévision de l'entrée de la Grèce dans la C.E.E.



1991, n°s 1777/1778

10^e anniversaire de l'adhésion de la Grèce
à la C.E.E.

Konstantinos Karamanlis, l'artisan de cette adhésion



2006, n° 2335

25^e anniversaire de l'adhésion de la Grèce
à la C.E.E.

Finalmente, le 1^{er} janvier 2002, la Grèce adopta l'euro comme monnaie, en remplacement de la drachme. Ce fut le début d'une longue et pénible crise économique, mais la Grèce se relèvera ici aussi, comme elle l'a toujours fait au long de sa longue histoire.



2009, n° 2475

L'euro en Grèce

Annexe 1 : Les îles Ioniennes

1) Le contexte historique

Situées à l'ouest de la Grèce, l'archipel est composé de sept îles principales. Ce sont, du nord au sud, Corfou (Corfu), Paxos (Paxoi), Ithaque (Ithaki), Céphalonie (Kefalonia), Leucade (Lefkada) et Zante (Zakynthos). Beaucoup plus au sud, entre le Péloponnèse et la Crète, il y a encore Cythère, (Kythira, et pour les Italiens Cerigo).



Les îles Ioniennes (extrait de www.croisiereengrece.com)

Les îles Ioniennes faisaient partie de l'empire romain d'Orient, mais, très convoitées, elles changèrent souvent de mains durant cette longue période byzantine : les Normands vers 1000, les Vénitiens et les Génois vers 1200, etc.

Vinrent ensuite les Hohenstaufen vers 1260, et les Anjou de 1267 à 1386. De 1386 à 1797, les îles étaient sous domination vénitienne, tandis que le reste de la Grèce était sous le joug ottoman. Souvent menacée et attaquée par les Ottomans, Corfou ne fut jamais prise, et la toute proche bataille de Lepanto de 1571 écarta définitivement la menace ottomane.

En 1797, Napoléon chassa les Vénitiens, et Corfou devint une annexe de la France. Il y eut un intermède russo-ottoman de 1799 à 1807. Pendant cette période, les îles jouissaient d'une très large autonomie : ce fut l'époque de la "République des Sept-Îles". Elles retournèrent à la France en 1807, et après la chute de Napoléon, Corfou fut occupée à partir de 1814 par les Anglais. L'île allait rester sous protectorat britannique jusqu'en 1864.

En 1864, le Royaume-Uni se retira de l'archipel, et le 21 mai 1864, celui-ci fut rattaché à la Grèce. Cette rétrocession fut plus ou moins un cadeau britannique pour le couronnement du nouveau roi de Grèce Georges I^{er} et pour apaiser la colère grecque.

Pendant la première guerre mondiale, Corfou joua un rôle capital pour les Serbes : attaqués par l'Autriche-Hongrie au nord et par la Bulgarie à l'est, les rescapés de l'armée serbe, qui refusa de capituler, durent fuir dans des conditions épouvantables, en plein hiver, vers les ports de l'Albanie. De là, des bateaux français acheminèrent en janvier 1916 les survivants vers l'île de Corfou, où la France, en dépit des protestations d'Athènes, installa les institutions et le gouvernement serbe, le restant de l'armée, et la partie de la population civile serbe qui avait pris le chemin de l'exode. Le gouvernement serbe y resta jusqu'en octobre 1918.

Un incident en 1923 faillit déclencher une guerre : le 27 août 1923, le général italien Tellini et sa suite furent assassinés près de la frontière gréco-albanaise, mais en territoire grec. En guise de représailles, l'Italie occupa le 31 août 1923 l'île de Corfou. Après d'intenses efforts diplomatiques à la Société des Nations, l'Italie accepta de retirer ses troupes de Corfou le 27 septembre : on avait frôlé une nouvelle guerre !

Les îles Ioniennes restèrent donc grecques jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Les Italiens, trop empêtrés en Grèce et en Albanie, laissèrent les îles Ioniennes tranquilles jusqu'en avril 1941. L'armée italienne avait alors les mains plus libres, car à partir du 6 avril 1941, l'armée allemande s'était portée en Grèce au secours de son allié. Les îles allaient faire partie du royaume d'Italie d'avril 1941 jusqu'en septembre 1943. Après la chute de Mussolini le 25 juillet 1943, l'entrée en vigueur le 8 septembre 1943 de l'armistice, signé par l'Italie de Badoglio, signifiait la fin de l'alliance entre l'Italie et l'Allemagne. Et, comme partout où les Italiens étaient présents, les Allemands reprirent alors le contrôle des îles en main. Ce fut une période sanglante, avec la déportation de tous les juifs de Corfou.

Les îles furent libérées en octobre 1944 par les troupes britanniques, qui y restèrent jusqu'en 1946. Après leur départ, les îles restèrent définitivement grecques, et devinrent un paradis touristique.

2) Les timbres-poste

a) Les timbres du protectorat britannique



1859, n°s 1/3
Effigie de la reine Victoria

b) *Les timbres grecs pour commémorer le rattachement des îles Ioniennes en 1864*



1939, n°s 441/445

75^e anniversaire du rattachement des îles Ioniennes



Paxos

Cythère

Ithaque

Leucade



Zante

Céphalonie

Corfou

1964, n°s 828/834

100^e anniversaire du rattachement des îles Ioniennes



2014, n° 2696

150^e anniversaire du rattachement des îles Ioniennes

c) Les postes serbes de Corfou

Les Serbes, installés par les Français à Corfou, y employaient de 1916 à 1918 des timbres de France (types Blanc, Semeuse et Merson), et quelques rares fois des timbres grecs. Leur correspondance était systématiquement oblitérée avec le cachet "Postes Serbes". Malheureusement, à la fin de la guerre, ce cachet fut très régulièrement employé sur simple demande, à des fins purement philatéliques.



1916-1918 : exemples de timbres français oblitérés "Postes Serbes" (facsimilés)

d) Les timbres de l'occupation italienne de Corfou en 1923

Pendant les quatre semaines de leur occupation de Corfou, du 31 août au 27 septembre 1923, les Italiens utilisèrent d'abord les timbres grecs, ensuite les timbres italiens normaux, et ils émirent finalement, à partir du 20 septembre, 14 timbres et deux entiers postaux ! C'étaient des timbres et des entiers italiens avec la surcharge "CORFÙ". Les trois derniers ne furent pas mis en vente dans l'île de Corfou.



20 septembre 1923, n°s 1/8
Première série italienne surchargée "CORFÙ"



24 septembre 1923, n°s 9/11
Deuxième série italienne surchargée "CORFÙ"



Fin septembre 1923, n°s 12/14
Troisième série italienne surchargée "CORFÙ", non émise

e) Les surcharges provisoires italiennes de 1941

De fin mai à fin août 1941, en attendant l'arrivée des timbres italiens surchargés "ISOLE JONIE, l'administration postale italienne locale employa les timbres grecs disponibles, avec une surcharge.

- Du 5 juin au 15 août 1941, la surcharge "CORFU", pour les îles de Corfou et Paxos.



Exemples de la surcharge "CORFU" sur timbres grecs

- Du 15 mai au 31 août 1941, la surcharge "ITALIA / Occupazione Militare / Italiana isole / Cefalonia e Itaca", avec ou sans "ITALIA", pour les îles de Céphalonie et Ithaque. La surcharge, assez longue, était souvent apposée sur une paire de timbres.



Exemples de la surcharge "ITALIA / Occupazione Militare / Italiana isole / Cefalonia e Itaca"

- De fin mai au 31 août 1941, la surcharge "OCCUPAZIONE / MILITARE DI / ZANTE / I - 5 - XIX", pour Zante.



Exemple de la surcharge "OCCUPAZIONE / MILITARE DI / ZANTE / I - 5 - XIX"

f) Timbres définitifs de l'occupation italienne

Les timbres courants d'Italie furent surchargés "ISOLE JONIE". Ils eurent cours à Corfou à partir du 16 août 1941 et dans les autres îles à partir du 1^{er} septembre 1941.



1941, n^{os} 1/8, P.A. 1 & Taxe 1/4
Timbres italiens définitifs pour les îles Ioniennes

g) Timbres de l'occupation allemande pour Zante

Dès le début de l'occupation allemande, ce furent les timbres normaux de la Grèce occupée qui furent utilisés dans toutes les îles. À Zante, il y eut une surcharge locale "ΕΛΛΑΣ / 2.X.43", apposée en rouge ou en noir, sur les timbres italiens précédents : ces timbres surchargés ne furent employés à Zante que pendant une semaine, du 22 octobre au 29 octobre 1943.



Surcharge noire allemande pour Zante



Surcharge rouge allemande pour Zante

Annexe 2 : la Crète

1) Le contexte historique

La Crète occupant une position stratégique dans la Méditerranée orientale, son statut intéressait fortement les grandes puissances, et la moindre émeute dans l'île était anxieusement suivie en Europe.

Les émeutes contre la domination ottomane allaient se succéder en Crète dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. La plus importante a été l'insurrection de 1866, qui eut un retentissement international, à cause du massacre du monastère d'Arkadi. Le 9 novembre 1866, les insurgés crétois, réfugiés au monastère d'Arkadi, sous la conduite de l'higoumène (= supérieur d'un monastère orthodoxe) Gabriel Marinakis, préférèrent faire sauter le monastère plutôt que de se rendre, faisant près de mille victimes, dont des centaines de femmes et d'enfants.



1930, n° 393

Le monastère d'Arkadi et l'higoumène Gabriel



L'explosion du monastère d'Arkadi



1966, n°s 884/886

*Hadjimichalis Yannaris,
un des chefs de la révolte*

100^e anniversaire de l'insurrection de 1866



Carte de la Crète

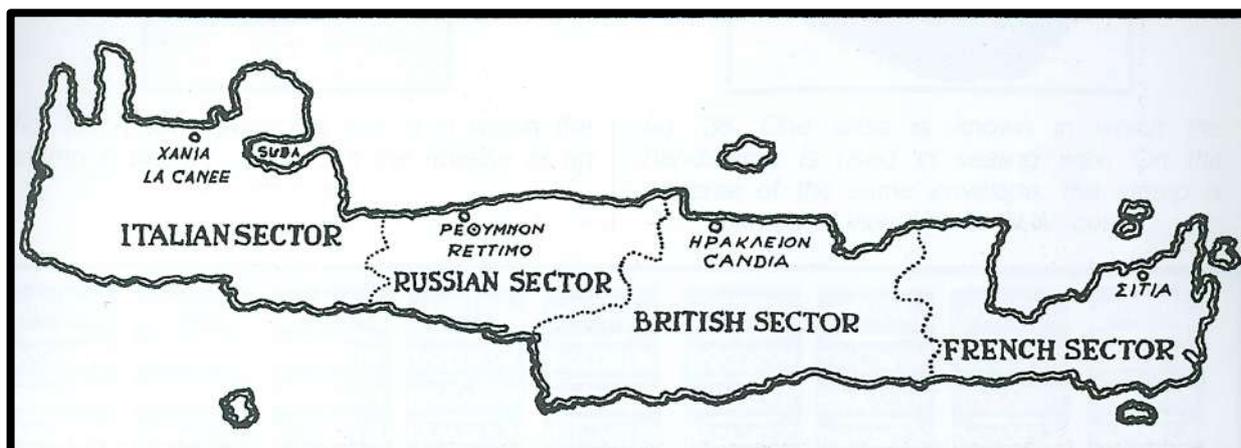
Les émeutes continues allaient aboutir, sous la pression des grandes puissances, au pacte de Halepa de 1878, où le sultan dut faire de grandes concessions à la majorité chrétienne grecque de l'île. L'égalité des religions y était reconnue, le grec adopté comme langue officielle de l'île, et le pouvoir partagé entre chrétiens et musulmans jusqu'au sommet de l'administration. Mais le rattachement de l'île à la Grèce, l'énosis, était écarté.

Mais Abdül Hamid II, sultan de 1876 à 1909, s'empressa avec une mauvaise volonté évidente, de ne pas appliquer les réformes promises, et de réinstaurer la domination musulmane absolue.

Au printemps 1896, il laissa les musulmans de l'île se livrer à un véritable pogrom contre les chrétiens. Les grandes puissances, déjà exaspérées par les massacres de la population arménienne de 1894 à 1896, obligèrent le sultan à de nouvelles concessions, de nouveau avec peu d'effet.

Un nouveau massacre de chrétiens début 1897 engendra l'envoi par Athènes d'un convoi militaire vers la Crète. Les grandes puissances, horrifiées par l'idée d'une nouvelle guerre gréco-turque, proposèrent alors une solution intermédiaire, signée fin 1897 : la Crète recevait son autonomie - donc pas question d'énosis - sous la suzeraineté purement nominale du sultan. Cette autonomie serait garantie par les six grandes puissances.

Au printemps 1898, les Allemands (qui avaient de plus en plus pris le parti ottoman) et les Austro-Hongrois se retirèrent, et les quatre puissances restantes formèrent une administration quadripartite. La Crète était ainsi divisée en quatre zones administrées par la France (Sitía), la Grande-Bretagne (Heraklion), la Russie (Rethymnon) et l'Italie (La Canée).



Les quatre secteurs des grandes puissances en Crète (Extrait de "Crete", de Rienk Feenstra e.a.)

Après le meurtre d'une quinzaine de soldats anglais en août 1898, l'armée ottomane fut obligée de quitter l'île, suivie par un grand nombre de musulmans.

Un haut-commissaire fut choisi par les grandes puissances pour gouverner la Crète autonome : le prince Georges, deuxième fils du roi Georges I^{er} de Grèce et de la reine Olga.



1900, n° 3



1900, n° 5



1905, n° 26

Le prince Georges, haut-commissaire pour la Crète de 1898 à 1906



1907, n° 34

Débarquement en Crète du prince Georges en 1898

L'homme politique crétois le plus remarquable de l'époque était Eleftherios Venizelos. Né en 1864 en Crète, il avait été de toutes les batailles. Mais, politicien habile, il prônait la patience et le réalisme. Il fut le père de la constitution crétoise de 1899, mais il ne tarda pas à se brouiller avec l'autoritaire et versatile haut-commissaire, le prince Georges.



1965, n°s 859/861
Eleftherios Venizelos (1865-1936)

En 1905, Venizelos engagea l'épreuve de force, et il créa à Therissos une assemblée insurrectionnelle qui proclama sa ferme intention d'union avec la Grèce.



1980, n° 1395
75^e anniversaire de l'insurrection de Therissos en 1905

En août 1906, les événements forcèrent le prince Georges à démissionner, et il fut remplacé par un Grec, Alexandros Zaimis. Mais le 10 octobre 1908, pendant l'absence de Zaimis, l'assemblée crétoise proclama l'union avec la Grèce.



1907, n° 33
Alexandros Zaimis, haut-commissaire pour la Crète de 1906 à 1908

Les grandes puissances refusèrent cette union, mais elles acceptèrent d'évacuer leurs troupes. Cette évacuation était une reconnaissance de facto de l'indépendance crétoise, dont Venizelos devint le chef de gouvernement en 1910, avec pour seul programme le souci de faire reconnaître de jure l'énosis de la Crète à la Grèce.

Cette énosis ne fut reconnue internationalement qu'après les guerres balkaniques de 1912-1913, et le 1^{er} décembre 1913, le drapeau grec fut hissé au sommet de la forteresse de La Canée, en présence du roi Constantin 1^{er} de Grèce et d'Eleftherios Venizelos.



1988, n° 1678
75^e anniversaire du rattachement de la Crète à la Grèce. Eleftherios Venizelos



1913, n° 256

Rattachement de la Crète à la Grèce. Le drapeau grec hissé dans le port de Souda



2013, n°s 2683/2684

100^e anniversaire du rattachement de la Crète à la Grèce

2) Les timbres-poste

Les émissions successives de timbres-poste par la Crète autonome ont suivi de près l'évolution des événements. Une première émission, commandée à Londres, eut lieu en mars 1900, avec des timbres illustrant la mythologie grecque, ainsi que deux timbres à l'effigie du prince Georges, haut-commissaire pour la Crète.



1900, n°s 1/9

Première série de la Crète autonome

Il y eut cependant rapidement un problème : les nouveaux billets de banque crétois n'étant pas encore disponibles, l'achat des nouveaux timbres devait s'effectuer en monnaie turque, donc en piastres. Or, un timbre de 25 lepta, le tarif pour une lettre vers l'étranger, coûtait aux bureaux français et autrichiens un piastre. Mais le taux de change entre piastres et lepta était fixé à : 1 piastre = 21 lepta. Il fallait donc payer plus cher le timbre de 25 lepta, tarif crétois pour une lettre pour l'étranger, qu'aux bureaux français et autrichiens !

C'est pour cela que les autorités crétoises firent immédiatement surcharger les timbres avec la mention "ΠΡΟΣΩΡΙΝΟΝ" (= provisoire), pour pouvoir les vendre au même prix que dans les bureaux étrangers. Par exemple, le 25 lepta surchargé était vendu 1 piastre, donc au prix de 21 lepta. Ce rabais, pour des raisons concurrentielles, faisait que les timbres crétois, achetés en piastres, ne coûtaient en moyenne que 84% de leur valeur nominale.

Les surcharges "ΠΡΟΣΩΡΙΝΟΝ" étaient apposées soit en noir soit en rouge. Seul le timbre de 25 lepta connaît deux types de surcharges noires : une plus mince et une plus large. Alors que toutes les surcharges normales étaient apposées à Londres, celle plus large est une surcharge locale d'Heraklion.



Surcharge noire



Surcharge noire plus large sur le timbre de 25 lepta



Surcharge rouge

1900, n°s 10/20 : les timbres surchargés "ΠΡΟΣΩΡΙΝΟΝ"

Une fois ce problème résolu, deux nouvelles valeurs furent émises en 1901, et une surcharge en 1904 pour pallier au manque de timbres à 5 lepta.



1901, n°s 21/22

1904, n° 23

Le succès des premiers timbres engendra l'émission d'une nouvelle série de neuf timbres en 1905. Ces timbres avaient les mêmes thèmes que la première série, avec en plus une vue du palais de Minos à Cnossos en une vue du monastère d'Arkadi devant le mont Ida.



*Ruines du palais de Minos
à Cnossos
1905, n°s 24/32*

*Le monastère d'Arkadi
et le mont Ida*

Deuxième série de la Crète autonome

Mais, comme nous l'avons vu, Venizelos avait en 1905 convoqué une assemblée insurrectionnelle à Therissos, dans le but de forcer le rattachement à la Grèce.

Cette assemblée émit également des timbres, car le service postal normal ne fonctionnait plus dans la petite région contrôlée par les insurgés. Elle émit d'abord des timbres provisoires très rudimentaires, le 1^{er} septembre 1905, avec l'inscription en grec "Gouvernement provisoire de Crète".



1905 : timbres provisoires des insurgés de Therissos

En octobre 1905, les insurgés de Therissos émirent une nouvelle série de six timbres, dont les petites valeurs représentent “la Crète en esclavage” et les grandes valeurs l’effigie du roi Georges I^{er} de Grèce. L’usage local de ces nouveaux timbres était extrêmement limité, mais le tirage élevé servait surtout à des fins de propagande : ces timbres étaient envoyés à des collectionneurs dans toute l’Europe, afin d’attirer l’attention sur la situation difficile de la Crète. Les réimpressions et les contrefaçons des timbres des insurgés sont innombrables.



1905 : deuxième série des insurgés de Therissos

Après l’éviction du haut-commissaire le prince Georges et son remplacement par Zaimis en 1906, trois nouveaux timbres officiels furent émis. Le premier représente l’Hermès de Praxitèle. Les deux autres, déjà présentés plus haut, montrent l’effigie d’Alexandros Zaimis et l’arrivée du prince Georges en Crète en 1898. Le sujet de ce dernier timbre est assez comique : émis après l’éviction du prince, il ne servait qu’à plaire à la dynastie régnante à Athènes, où le père du prince était sur le trône de Grèce. En même temps, l’emploi des timbres antérieurs à l’effigie du prince étaient interdit en Crète...



1907, n° 61
L’Hermès de Praxitèle

Le rattachement de la Crète à la Grèce ayant été proclamé en octobre 1908, mais n’étant pas encore internationalement reconnu, l’administration crétoise commença à employer les timbres existants, mais avec une surcharge “ΕΛΛΑΣ” (= Grèce).

Une première série fut émise dès octobre 1908, avec la surcharge en caractères serrés et minces.



1908, n°s 49/60
Première série surchargée "ΕΛΛΑΣ"

La demande très élevée et imprévue, souvent pour des raisons philatéliques, contraignit début 1909 l'administration à des surcharges provisoires, non seulement sur des timbres normaux, mais également sur des timbres-taxe et des timbres fiscaux, employés alors comme timbres-poste.



1909 : timbre-poste, timbres-taxe et timbre fiscal avec surcharge provisoire

Une deuxième série fut émise en mars 1909, cette fois avec la surcharge "ΕΛΛΑΣ" en caractères plus esthétiques.



1909, n°s 68/75
Deuxième série surchargée "ΕΛΛΑΣ"

Finalment, en 1909 et 1910, une troisième série fut émise, avec la surcharge "ΕΛΛΑΣ" en caractère larges et grands.



1909-1910, n°s 76/85
Troisième série surchargée "ΕΛΛΑΣ"

3) Les services postaux étrangers en Crète

Les grandes puissances avaient toutes leurs offices postaux en Crète.

- Le service postal britannique

Dès la fin 1898, des timbres pour le secteur britannique furent commandés à Athènes. Les timbres n'arrivant pas assez vite, un timbre provisoire fut imprimé localement en novembre 1898.



Timbre provisoire de novembre 1898 (fac-similé)

Les timbres officiels arrivèrent en décembre : un timbre à 10 parades bleu et un à 20 parades vert. Après épuisement des stocks, une deuxième commande fut nécessaire en 1899, et pour des raisons inconnues, les couleurs étaient changées : le 10 parades était maintenant brun, et le 20 parades rouge. Le service postal britannique ferma ses portes le 24 juillet 1899.



Première émission

Les timbres pour les bureaux britanniques en Crète

Deuxième émission

- Le service postal russe

Le service postal russe n'a fonctionné que du 1^{er} mai au 29 juillet 1899. Les Russes ont d'abord émis des timbres provisoires, ensuite deux séries de timbres commandés à Athènes.

La première série, qui comporte des timbres de 1 et 2 metallik et de 1 grosion, en plusieurs couleurs différentes, fut émise le 27 mai 1899. Cette série était rapidement épuisée, et une deuxième série fut émise le 8 juin 1899. Elle diffère de la première par l'adjonction de deux étoiles dans le texte. Tous ces timbres portent l'aigle impérial russe comme marque de contrôle.



Timbres provisoires des bureaux russes (fac-similés)



Timbres de la première émission (sans étoiles)



Timbres de la deuxième émission (avec étoiles)

- Le service postal français

Un service postal français fonctionnait en Crète depuis mai 1897, employant les timbres de France ou du Levant français. Des timbres spécifiques pour la Crète, en centimes et francs, furent émis en 1902-1903. Ces timbres étaient aux types Blanc, Mouchon et Merson. Certaines valeurs furent surchargés en piastres en février 1903. Le service postal français en Crète cessa son activité fin 1914.





1902-1903, n°s 1/15

La première série spécifique pour la Crète, en centimes et francs



1903, n°s 16/20

La deuxième série, avec les surcharges en piastres

- Le service postal italien

La service postal italien débuta pour les militaires en 1898, et pour les civils début 1900. Au début, les timbres italiens normaux étaient employés. Le 10 juillet 1900, un premier timbre italien fut surchargé "1 piastra", et un deuxième timbre fut surchargé le 1^{er} juillet 1901 avec les mentions "1 piastra" et "La Canea".

Fin 1906, onze timbres et un timbre pour lettres par exprès furent surchargés "La Canea", suivis entre 1907 et 1912 par six nouveaux timbres. Le service postal italien cessa de fonctionner fin 1914.



Les deux premiers timbres (10/7/1900 & 1/7/1901)



La série du 15/11/1906



Le timbre pour lettres par exprès du 15/11/1906



La série de 1907-1912

- Le service postal autrichien

Le Lloyd autrichien assurait un service postal autrichien en Crète depuis 1837, mais ce n'est qu'à partir de 1890 que la Crète reçut un service postal autrichien officiel, qui allait durer jusqu'à la fin de 1914, avec l'emploi de timbres normaux autrichiens.

À partir de 1903, des timbres autrichiens à l'effigie de l'empereur François-Joseph furent surchargés en centimes et en francs, pour servir en Crète. Ils étaient cependant également disponibles et valides dans tous les bureaux du Levant autrichien. À partir de 1908, la valeur était directement mentionnée en centimes et francs.

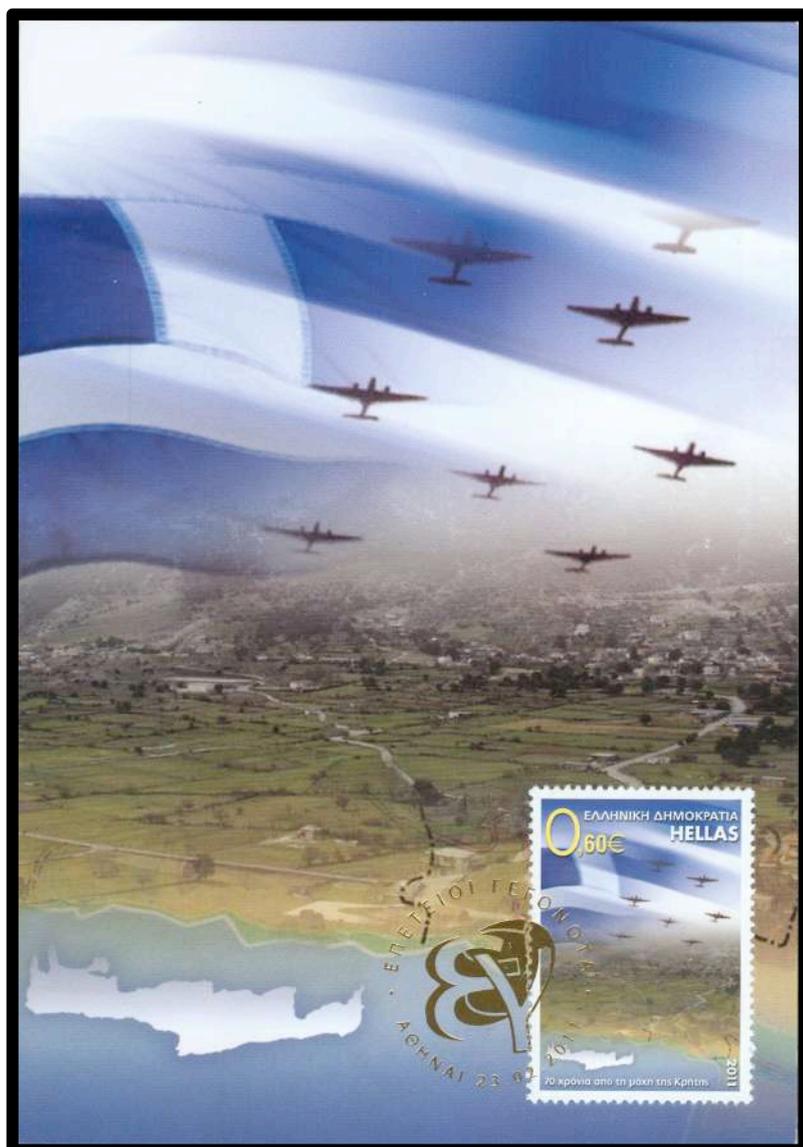


Timbres autrichiens pour la Crète de 1903 à 1908



Timbres autrichiens pour la Crète de 1908 à 1914

4) La deuxième guerre mondiale



*Carte maximum de 2011 avec le timbre n° 2560
70^e anniversaire de la bataille de Crète*

La Crète, définitivement grecque depuis 1913, joua un rôle important pendant la deuxième guerre mondiale. Ayant une importance stratégique capitale comme défense naturelle de l'Égypte et du canal de Suez, les troupes britanniques, australiennes et néo-zélandaises occupèrent l'île en novembre 1940, avec le consentement du gouvernement grec.

Mais, pour aider son allié italien en plein désarroi dans sa campagne de Grèce, l'armée allemande envahit à partir du 6 avril 1941 la Grèce continentale, qu'elle occupa entièrement en quelques jours.

Les Allemands se tournèrent alors vers la Crète, et la bataille de Crète dura du 20 au 31 mai 1941. L'invasion aéroportée sur la Crète finit par réussir, et les Alliés durent finalement évacuer l'île, mais l'opération causa d'énormes pertes aux Allemands, à cause d'une résistance inattendue des Alliés et des Grecs. Le commandant allemand, le général Student, parla d'une "victoire désastreuse".



1950, n° 570
Comméoration de la bataille
de Crète



1991, n°s 1767/1768
50^e anniversaire de la bataille de Crète



Les années qui suivirent furent une suite ininterrompue d'actes de résistance de la part des partisans crétois, toujours suivis de représailles allemandes extrêmement massives et sanglantes.

La garnison allemande en Crète ne s'est rendue que le 9 mai 1945, donc un jour après la capitulation officielle de l'Allemagne !

À la fin de la guerre, la situation des Allemands en Crète ressemblait à celle du Dodécanèse : à partir de l'hiver 1944-1945, les communications entre les troupes allemandes en garnison en Crète et l'Allemagne devinrent de plus en plus difficiles. C'est pourquoi les autorités militaires allemandes décidèrent de limiter les envois : des timbres de franchise allemands furent surchargés "INSELPOST" (= poste des îles), et chaque militaire recevait huit vignettes par mois. L'envoi de et vers les îles ne s'effectuait pas si la lettre ou le colis ne portait pas la vignette "INSELPOST", ce qui signifiait que, pour recevoir une réponse, il fallait envoyer une deuxième vignette au destinataire de la lettre ou du colis.

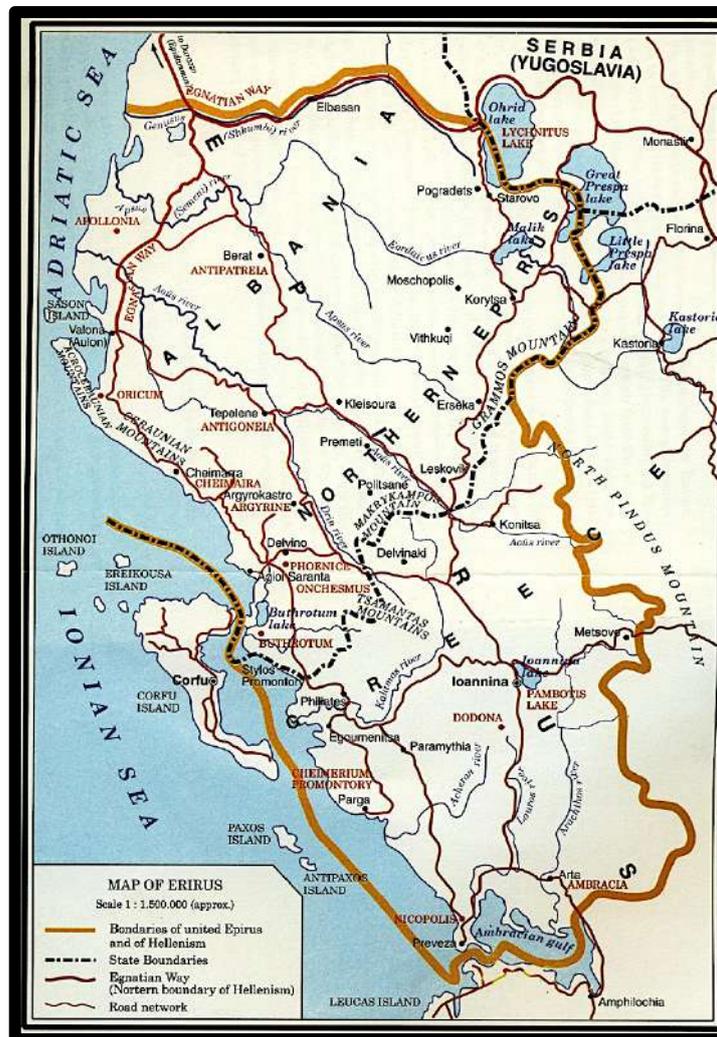
La seule surcharge de ce type qui vit le jour en Crète fut une surcharge locale effectuée à La Canée. Les autres types, mentionnés dans la partie consacrée au Dodécanèse, le furent à Vukovar, à Rhodes, à Zagreb et à l'île de Leros.



Fin 1944 : timbre allemand de franchise militaire surchargé "INSELPOST",
spécifique pour la Crète (fac-similé)

Annexe 3 : l'Épire

1) Le contexte historique



Carte de l'Épire (extrait de Wikipedia: http://el.wikipedia.org/wiki/Αρπαία_Ήπειρος)

L'Épire est une région située dans la partie occidentale de la péninsule balkanique. Elle est actuellement partagée entre l'Albanie et la Grèce.

Rien n'est plus compliqué que l'histoire de l'Épire et de l'Albanie de 1912 à 1921. Il faut surtout distinguer l'Épire du Nord, avec Argyrokastro (act. Gjirokastër), Chimarra (act. Himarë) et Korytsa (act. Korçë) comme villes principales, et qui fait actuellement partie de l'Albanie, et l'Épire du Sud, avec Ioannina comme ville principale, qui fait actuellement partie de la Grèce.

Pour comprendre le partage de l'Épire entre la Grèce et l'Albanie, il faut remonter à la naissance de l'Albanie: ce n'est qu'à partir de 1878 que les Albanais ont commencé à revendiquer une nation indépendante. Les insurrections albanaises les plus importantes contre la domination ottomane eurent lieu en 1910 et 1912.

Pendant ce temps, la ligue balkanique avait été créée, groupant la Serbie, le Monténégro, la Grèce et la Bulgarie, dans le but de se partager les dépouilles européennes d'un empire ottoman moribond.

Comprenant que ces quatre puissances balkaniques n'allaient pas laisser de place à une nation albanaise, les Albanais proclamèrent l'indépendance de leur pays à Vlorë le 28 novembre 1912. C'était une proclamation plus théorique que pratique, car pendant ce temps, la première guerre balkanique avait éclaté, et toute la région était sous contrôle étranger : au printemps de 1913, les Grecs, après la prise de Ioannina, occupaient toute l'Épire du Nord, et les Serbo-Monténégrins avaient pris Shkodër, au nord. Les Albanais ne contrôlaient véritablement que la minuscule zone de Vlorë.

Mais les grandes puissances, surtout l'Autriche-Hongrie et l'Italie, préféraient une Albanie faible, où leur influence serait grande, à une domination grecque ou serbe, qu'elles auraient beaucoup plus de difficultés à contrôler.

C'est dans cet esprit que les grandes puissances, malgré les protestations officielles d'Athènes, reconnurent l'indépendance de l'Albanie à la conférence de Londres de juillet 1913. Ils proposèrent le trône albanais à un prince allemand, Guillaume de Wied. Celui-ci, chrétien dans un pays à majorité musulmane, ne fut jamais accepté par la population albanaise. Il arriva en Albanie en mars 1914, mais il quitta déjà définitivement le pays début septembre de la même année.



Septembre 1913: timbres albanais à l'effigie du prince Guillaume de Wied, non émis suite au départ précipité du souverain

Plus tard, lors de la conférence de Florence du 17 décembre 1913, les grandes puissances allèrent encore plus loin et donnèrent toute l'Épire du Nord à la jeune Albanie. Venizelos fut donc contraint de retirer l'armée grecque de toute l'Épire du Nord.

Mais aussitôt, les irrédentistes épirotes, fortement hellénophiles, proclamèrent le 28 février 1914 à Argyrokastro la République autonome d'Épire. Cette proclamation engendra un conflit armé entre l'armée albanaise et les rebelles, soutenus, bien que non officiellement, par la population grecque.

De nouvelles négociations entre les grandes puissances aboutirent au protocole de Corfou du 17 mai 1914 : l'Épire du Nord reçut une très large autonomie, sous une tutelle purement nominale de l'Albanie.

Après le déclenchement de la première guerre mondiale, l'instabilité était totale en Albanie, et le prince de Wied quitta le pays le 3 septembre 1914 pour retourner dans son Allemagne natale. C'est pour cette raison que la France et la Grande-Bretagne demandèrent à la Grèce de reprendre les choses en main en Épire : Venizelos réoccupait l'Épire du Nord dès la fin octobre 1914, et la République autonome fut dissoute, avec le plein accord de la population.

Le roi Constantin I^{er} de Grèce, beaucoup moins subtil et clairvoyant que Venizelos, déclara vouloir incorporer toute l'Épire à la Grèce, mais l'Italie, entrée en guerre en 1915 aux côtés des Alliés, et la France s'y opposèrent. Ils décidèrent d'expulser les troupes royalistes grecques, et d'occuper eux-mêmes militairement la région. L'Italie occupa Argyrokastro et la France Korytsa, où elle créa une très provisoire République de Korytsa. Cette république ne sera dissoute que le 16 février 1918. Les Grecs furent une nouvelle fois refoulés fin 1916, mais ils revinrent une troisième fois vers la fin de la guerre.

Après la guerre, la question de l'Épire du Nord fut l'un des sujets épineux confiés à la Conférence de la Paix de Paris en 1919.

L'Italie et la Grèce se mirent d'accord pour se partager l'Albanie, mais en 1920, les forces françaises évacuaient Korytsa, et l'armée albanaise parvint à chasser les Italiens, qui ne conservaient plus que l'île de Sazan (Saseno). En novembre, les grandes puissances tranchaient définitivement la question et attribuaient l'Épire du Nord à l'Albanie. La Grèce, qui avait perdu le soutien de l'Italie, n'eut plus qu'à s'incliner.

2) Les timbres-poste

L'Albanie et les pays occupants employèrent bien sûr leurs timbres dans les territoires qu'ils contrôlaient, mais la région connut une abondance d'émissions locales.

a) **Première émission officielle de la République autonome d'Épire.** Ces timbres, représentant un partisan grec armé, furent émis en deux fois: d'abord deux valeurs avec la mention "ΗΠΕΙΡΟΣ" (= Épire) en février 1914, ensuite six valeurs avec la mention "ΑΥΤΟΝΟΜΟΣ ΗΠΕΙΡΟΣ" (= Épire autonome) en mars et avril 1914.



Février 1914, n^{os} 5/6

Première émission de la République autonome d'Épire, avec la mention "ΗΠΕΙΡΟΣ"



Mars-avril 1914, n^{os} 7/12

Première émission de la République autonome d'Épire, avec la mention "ΑΥΤΟΝΟΜΟΣ ΗΠΕΙΡΟΣ"

b) **Deuxième émission officielle de la République autonome d'Épire.** La deuxième émission, qui date du mois d'août 1914, représente le drapeau de la République d'Épire. Ce drapeau, qui présente de grandes similitudes avec le drapeau grec, témoigne de la volonté des Épiotes d'appartenir au monde hellénique.



Août 1914, n°s 28/35
Deuxième émission de la République autonome d'Épire

c) **Timbres de l'occupation grecque.** Pendant la première occupation grecque, depuis le début de la première guerre balkanique jusqu'à l'évacuation du territoire, donc de fin 1912 à fin 1913, les timbres grecs "normaux" d'occupation étaient employés : d'abord ceux à surcharge "ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΙΟΙΚΗΣΙΣ", ensuite les timbres de campagne à deux sujets différents (voir "Les guerres balkaniques"). Pendant la deuxième occupation, voulue par les grandes puissances, de novembre 1914 à la fin de 1916, les timbres grecs furent employés avec une nouvelle surcharge : "Β. ΗΠΕΙΡΟΣ" (= Épire du Nord: le B est l'abréviation de "ΒΟΡΕΙΟΣ").



De fin 1914 à fin 1916 : exemples de timbres surchargés "Β. ΗΠΕΙΡΟΣ"
pendant la deuxième occupation grecque



De fin 1914 à fin 1916 : exemples de timbres surchargés "Β. ΗΠΕΙΡΟΣ"
pendant la deuxième occupation grecque

d) **Emission locale d'Argyrokaastro de la République d'Épire.** À Argyrokaastro, des timbres provisoires furent émis début 1914: c'étaient les timbres turcs disponibles qui recevaient une surcharge "ΑΥΤΟΝΟΜΟΣ ΗΠΕΙΡΟΣ" (= Épire autonome).



1914 : exemples de timbres provisoires d'Argyrokaastro

e) **Emission locale de Chimarra de la République d'Épire.** À Chimarra, des timbres provisoires furent émis début 1914. Le sujet est assez lugubre : une tête de mort entourée par le texte "La liberté ou la mort pour la patrie". La mention est également claire: "Épire autonome grecque".



Février 1914 : émission locale de Chimarra

f) **Emissions locales non officielles de la République d'Épire.** Pendant toute l'existence de la République d'Épire, plusieurs villes et districts ont émis des timbres de propagande. Ces timbres étaient complètement inutiles, vu l'existence des timbres officiels de l'Épire. Ils servaient surtout à attirer l'attention sur l'existence précaire de l'Épire autonome. Nous n'en mentionnerons que trois types ici:

- *Moschopolis (1914)*



1914 : émission locale non officielle de Moschopolis

- *Korytsa (1914)*

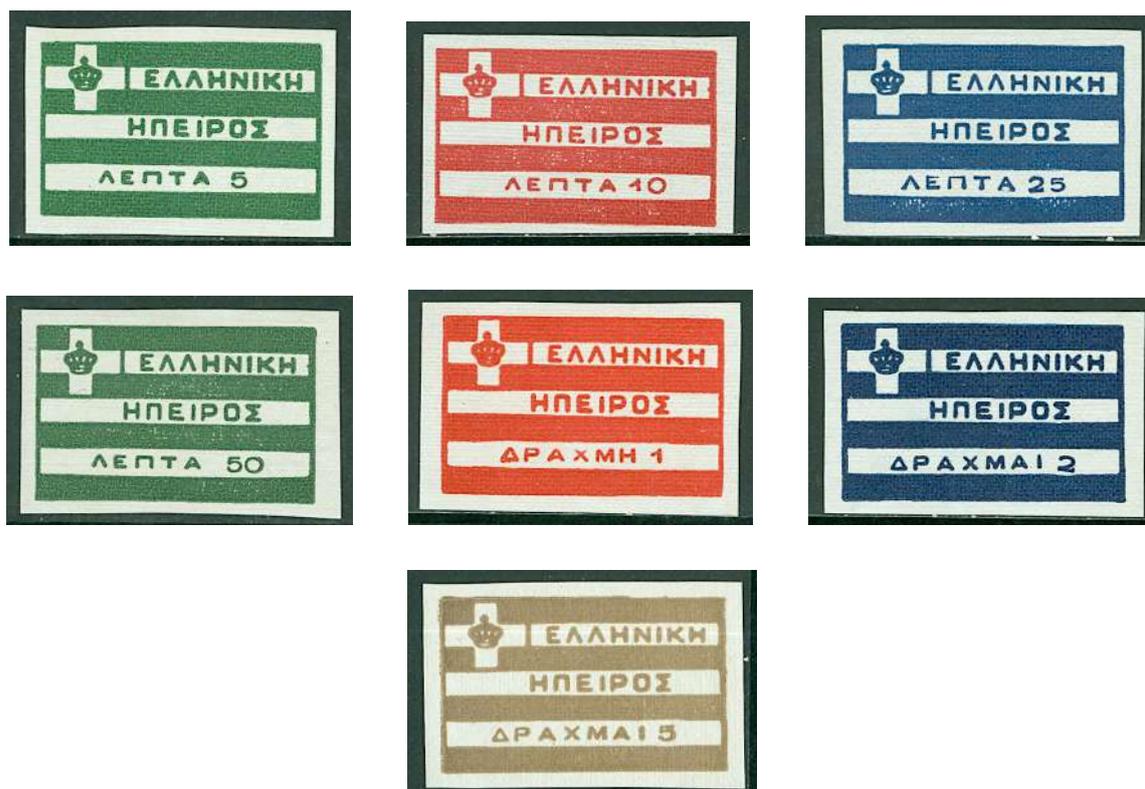


Juillet 1914 : première émission locale non officielle de Korytsa



1914 : deuxième émission locale non officielle de Korytsa

- *Erseka & Kolonia (1914)*



1914 : émission locale non officielle d'Erseka & Kolonia

g) **Timbres de la République de Korytsa.** La France avait créé fin 1916 à Korytsa la “République de Korytsa”. Ce minuscule et éphémère état autonome sous contrôle français, dans la partie orientale de l'Épire, émit ses propres timbres : d'abord des surcharges sur des timbres de l'Épire (1916), ensuite deux séries représentant l'aigle albanais, mais avec une valeur en centimes et en francs (1917 et 1918).

Le tirage étant infime, il est évident que la grande majorité des timbres que l'on trouve sur le marché sont soit des réimpressions, soit des contrefaçons.



1916 : surcharge de la République de Korytsa sur timbre d'Épire (fac-similé extrait de www.hourmo.eu)



1917-1918 : exemples de timbres de la République de Korytsa (contrefaçons)

3) Le bureau italien de Ioannina

Pour clôturer le chapitre consacré à l'Épire, il faut encore mentionner le bureau postal italien de Ioannina, qui a fonctionné de 1902 à 1914. En 1909-1911, ce bureau a même émis des timbres et un entier postal spécifiques pour Ioannina. Ce sont des timbres d'Italie surchargés "Janina"



1909-1911, n°s 75/82

Timbres du Levant italien spécifiques pour Ioannina



1909: entier postal italien spécifique pour Ioannina

4) La deuxième guerre mondiale

La deuxième guerre mondiale ayant débuté, Mussolini déclara la guerre à la Grèce le 28 octobre 1940. Mais, contrairement aux attentes de Mussolini, la Grèce se défendit avec succès et parvint même à occuper le sud de l'Albanie, pays sous domination italienne depuis 1939.

Le 10 décembre 1940, les timbres grecs disponibles furent surchargés "ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΙΟΙΚΗΣΙΣ" (= administration grecque), pour être utilisés dans les territoires conquis de l'Épire du Nord.





1940, n°s 1/25

Timbres grecs surchargés "ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΙΟΙΚΗΣΙΣ"

Le 1^{er} mars 1941, la série pour l'Organisation nationale de la Jeunesse fut également surchargée.





*1941, n°s 26/45
Timbres grecs surchargés "ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΙΟΙΚΗΣΙΣ"*

Dès le 6 avril 1941, l'armée allemande vint au secours des Italiens, refoula l'armée grecque hors de l'Albanie et occupa rapidement toute la Grèce.

Après la défaite allemande en 1945, l'Épire du Nord retourna à l'Albanie, qui devint une république communiste stalinienne sous Enver Hohha.

Annexe 4 : la Thrace

1) Le contexte historique

La Thrace est une région de la péninsule balkanique actuellement partagée entre la Grèce, la Bulgarie et la Turquie. Elle est limitée au nord par la chaîne des Monts Balkans, au sud par la mer Égée, les Dardanelles et la mer de Marmara, et à l'est par la mer Noire. Ici, seule la partie méridionale concerne la Grèce : la partie septentrionale est développée dans mon livre consacré à la Bulgarie.



La Thrace (extrait de Wikipedia)

L'histoire de la Thrace de 1912 à 1924 est aussi compliquée que celle de l'Épire ! Après le traité de Berlin de 1878, la Sublime Porte gardait l'entièreté de la Thrace méridionale, malgré sa défaite pendant la guerre russo-turque de 1877-1878.

Pendant la première guerre balkanique (fin 1912-printemps 1913), la Thrace tomba entièrement aux mains des Bulgares. Mais pendant la deuxième guerre balkanique (été 1913), l'armée grecque écrasa ses anciens alliés bulgares, et s'empara de la Thrace occidentale. Mais le traité de Bucarest du 10 août 1913 força la Grèce à céder à nouveau la Thrace occidentale aux Bulgares, malgré la défaite de ceux-ci. Les Grecs durent évacuer la région, bien à contrecœur. Ils ne gardaient que Thessalonique.

Mais pendant ce temps, les Turcs s'étaient repris, et ils refoülèrent les Bulgares de pratiquement toute la Thrace à l'automne 1913. En Thrace occidentale, ils proclamèrent le "gouvernement autonome de Thrace", avec Giumulzina (act. Komotini) comme capitale. Mais, à leur grande consternation, Constantinople ne reconnut pas cet état pro-turc, et remit fin septembre la Thrace occidentale à la Bulgarie, ne gardant pour elle-même que la Thrace orientale.

Pendant la première guerre mondiale, Turcs et Bulgares étaient alliés aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, pendant que la Grèce restait neutre. Thessalonique, qui était restée grecque, devint le siège principal des Alliés pour leurs opérations dans les Balkans. Ce choix, entériné par Venizelos mais contesté par le roi germanophile Constantin I^{er}, fut à la base de la guerre civile qui allait déchirer la Grèce.

En juillet 1917, la Grèce abandonna sa neutralité déjà très entamée, et déclara officiellement la guerre aux alliés allemands, autrichiens, turcs et bulgares. En 1918, les nouveaux alliés foncèrent vers l'est, refoulant Turcs et Bulgares qui durent capituler fin octobre 1918. Une force interalliée, comprenant aussi les Grecs, occupa toute la région.

Avec le traité de Neuilly, signé le 27 novembre 1919, la Bulgarie dut renoncer définitivement à la Thrace méridionale. Les Grecs récupéraient la Thrace occidentale. Le traité de Sèvres, signé le 10 août 1920, confirma finalement à la Grèce ses droits sur la Thrace toute entière, hormis Constantinople.

Mais la Turquie, renaissante grâce à l'énergie de Mustafa Kemal, bouta en 1921-1922 les Grecs hors d'Asie mineure et reprit une partie de la Thrace orientale. L'imbroglieo international se termina par le traité de Lausanne du 24 juillet 1923 :

- La Thrace occidentale allait définitivement à la Grèce.
- La Thrace orientale et l'Asie mineure allaient à la Turquie.
- L'Italie pouvait garder les îles du Dodécanèse.

2) Les timbres-poste

L'histoire postale de la Thrace suit fidèlement l'imbroglieo politique et militaire de la période allant de 1912 à 1924.

a) **Timbres du gouvernement autonome de Thrace**. *Ce gouvernement pro-turc, qui occupa la Thrace occidentale pendant l'automne 1913, avant que Constantinople ne rendit la région à la Bulgarie, émit ses propres timbres. C'étaient des timbres grecs, bulgares et turcs qui furent surchargés par un texte en lettres arabes. Il y eut cependant aussi l'émission de deux types de timbres provisoires, les premiers avec le texte "gouvernement provisoire" en lettres arabes, les seconds avec le texte "gouvernement autonome" en lettres arabes.*



Septembre 1913 : exemples de timbres de l'éphémère gouvernement autonome de Thrace

b) **Thrace interalliée**. *Après le traité de Neuilly du 27 novembre 1919, une force interalliée, comprenant aussi les Grecs, occupa toute la région. En attendant le règlement définitif, des timbres provisoires furent émis pour toute la Thrace: une surcharge "THRACE INTERALLIÉE" sur des timbres bulgares. Trois séries furent émises entre décembre 1919 et les premiers mois de 1920.*



*Décembre 1919, n°s 32/40
Première série surchargée "THRACE INTERALLIÉE"*



*1920, n°s 41/46
Deuxième série surchargée "THRACE INTERALLIÉE"*



*Mars 1920, n°s 47/50
Troisième série surchargée "THRACE INTERALLIÉE"*

En avril 1920, une dernière série fut émise pour la Thrace occidentale, qui avait été attribuée à la Grèce, mais qui était encore occupée par la force interalliée: des timbres bulgares avec la surcharge "THRACE OCCIDENTALE". Tous les timbres de la Thrace interalliée perdirent leur validité en 1920, quand la force interalliée se retira d'abord de la Thrace occidentale (mai 1920) et ensuite de toute la Thrace (traité de Sèvres du 10 août 1920).



Avril 1920, n°s 51/56

Quatrième série surchargée "THRACE OCCIDENTALE"

c) **Occupation grecque.** Le service postal fut deux fois entre les mains des Grecs en Thrace : une première fois pendant la courte période qui suivit la deuxième guerre balkanique (été 1913: voir le chapitre des guerres balkaniques), et une deuxième fois à partir de 1920, quand pratiquement toute la Thrace fut attribuée à la Grèce. Pendant cette deuxième période, les timbres grecs courants furent d'abord surchargés "Διοικησις Δυτικης Θρακης" (= administration de la Thrace occidentale), en mai 1920. C'est en effet la partie occidentale de la Thrace qui retomba la première en mains grecques.



Mai 1920, n°s 63/68 & 76

Exemples de timbres avec la surcharge "Διοικησις Δυτικης Θρακης"

Fin juillet 1920, une série fut émise spécialement pour le district d'Andrinople, où les Grecs étaient déjà installés, ce qui allait être confirmé une paire de semaines plus tard par le traité de Sèvres du 10 août 1920. Ce sont des timbres turcs avec la surcharge "Υπατη Αρμοστεια Θρακης" (= Haut Commissariat de Thrace).



*Juillet 1920, n°s 102/110
Série à surcharge pour le district d'Andrinople*

Une fois que la Grèce était en possession de toute la Thrace, suite au traité de Sèvres du 10 août 1920, une troisième série fut émise: de nouveau des timbres grecs, mais avec une surcharge réduite: “Διοικησις Θρακης”(=administration de la Thrace).



*1920, n°s 85/87, 90 & 96
Exemples de timbres avec la surcharge “Διοικησις Θρακης”*

Après le traité de Lausanne du 24 juillet 1923, les timbres grecs normaux étaient employés en Thrace occidentale, les timbres turcs normaux en Thrace orientale.

Annexe 5 : le Dodécanèse

1) Le contexte historique



Le Dodécanèse (extrait de www.lonelyplanet.com)

Le Dodécanèse est l'ensemble des îles occupant le sud-est de la mer Égée. La traduction littérale de “Δωδεκάνησος” (= Dodécanèse) est : douze îles, mais ce nom prête un peu à confusion, car l'ensemble est constitué de 14 îles plus ou moins grandes. Ces îles sont Patmos, Lipsos, Leros, Kalymnos, Kos, Nisyros, Tilos (Piscopi pour les Italiens), Khalki, Rhodos, Symi, Karpathos (Scarpanto pour les Italiens), Kassos, Astypalia (Stampalia pour les Italiens) et Kastellorizo. Vers 1900, le nombre d'habitants était d'environ 100 000, la plupart d'origine hellénique.

Depuis 1309, ces îles étaient entre les mains de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, qui, grâce surtout à l'aide vénitienne, put résister aux attaques ottomanes jusqu'en 1522. A cette date, Philippe Villiers de l'Isle-Adam, grand-maître de l'Ordre, dut capituler devant l'armée de Soliman le Magnifique.

La domination ottomane allait durer jusqu'en 1912. Cette domination était relativement douce, sauf après la guerre d'indépendance grecque, où la population avait pris parti pour la Grèce : il y eut alors de sévères représailles.

La prise de pouvoir par les Jeunes-Turcs à Constantinople en 1908 allait tout changer : la population locale fut contrainte de livrer des contingents pour l'armée ottomane. Cela engendra une émigration massive des jeunes, avec une crise économique comme conséquence.

Mais en 1911, l'Italie avait déclaré la guerre à la Turquie, pour la possession des territoires nord-africains de Tripolitaine et de Cyrénaïque. Le 23 avril 1912, l'amiral italien Presbitero débarqua à Astypalia, et de là, s'empara de toutes les îles. La conquête italienne du Dodécanèse était achevée le 20 mai 1912.

Le traité d'Ouchy du 18 octobre 1912 accorda les territoires d'Afrique du nord à l'Italie, mais celle-ci devait rendre le Dodécannèse à la Sublime Porte.

Cependant, les deux guerres balkaniques (1912-1913) et la première guerre mondiale (1914-1918), qui étaient une succession de défaites pour les Turcs, empêchèrent cette restitution, et les Italiens restèrent sur place. Après la guerre, le Dodécannèse fut définitivement attribué aux Italiens par le traité de Sèvres du 10 août 1920. Ils allaient rester sur place jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale.

2) Les timbres de la "Communauté des insulaires"

Les Italiens avaient été bien reçus dans les îles, surtout grâce à la promesse de pouvoir jouir d'une très large autonomie. Dans ce sens, l'amiral Presbitero promit même, le 12 mai 1912, à l'île de Kalymnos, un statut qui équivalait à une quasi-indépendance, avec une souveraineté italienne purement nominale.

Enchantés, les habitants de l'île projetèrent l'émission d'une série de timbres : ils commandèrent le 21 mai 1912 trois timbres à l'effigie du dieu-soleil Apollon, avec la mention "KOINON NΗΣΙΩΤΩΝ" (= communauté des insulaires). Mais dès l'arrivée des timbres, le général Ameglio, nommé gouverneur militaire du Dodécannèse, désavoua la proclamation de Presbitero, et il confisqua l'ensemble des timbres, afin de les détruire. Cet événement, annihilant tous les espoirs des insulaires, signifiait dès le début la fin des bonnes relations entre les habitants et l'occupant italien.



Mai 1912 : les timbres avec la mention "KOINON NΗΣΙΩΤΩΝ"

3) Les timbres de l'occupation italienne

Dès le début de l'occupation, le service postal turc fut supprimé et remplacé par la poste italienne, mais les offices postaux russe, français et autrichien continuaient à fonctionner. Les timbres italiens de 25 centesimi (tarif d'une lettre pour l'étranger) et de 50 centesimi ((tarif pour un envoi recommandé) avaient cependant peu de succès : aux bureaux étrangers, ces tarifs étaient de 1 et 2 piastres, ce qui revenait moins cher au taux de change. C'est pourquoi dès le 22 septembre 1912, les timbres à 25 et 50 centesimi furent surchargés "EGEO" et vendus eux aussi à 1 et 2 piastres.



22 septembre 1912, n°s 1/2

Surcharges "EGEO" sur timbres italiens, pour pouvoir concurrencer les services postaux étrangers

Dès le 1^{er} décembre 1912, sept timbres italiens furent émis avec une surcharge spécifique pour 13 îles (Kastellorizo n'était pas encore italienne). Les trois plus grosses valeurs étaient vendues en-dessous de la valeur nominale (le 25c. à 20c., le 40c. à 35c. et le 50c. à 40c.). Cela favorisait la poste italienne par rapport aux bureaux étrangers, où le taux de change moyen était de 1 piastre = 22 centesimi.

Malgré la mention spécifique pour chaque île, chaque timbre surchargé pouvait être employé dans l'ensemble du Dodécanèse.



1^{er} décembre 1912, n^{os} 1/4 & 6/8 pour chaque île, n^{os} 1/4 & 7/9 pour Rhodes
13 x 7 valeurs surchargées pour chaque île

Début 1916, suite à un changement de tarif, un ensemble de timbres de 15 centesimi avec la surcharge "cent. 20" fut envoyé dans les îles. Mais à Rhodes, la quantité était insuffisante, et un 20c. au type "Floreal" y fut spécialement envoyé, pour pallier à ce manque de figurines.



Début 1916, n^o 5 pour chaque île, et 1917, n^o 6 pour Rhodes
13 x le timbre de 15 centesimi surchargé "cent. 20", et le 20c. spécial pour Rhodes

En juin 1917, un nouveau type de 20 centesimi, au type "Michetti" fut envoyé dans les îles.



1917, n^o 9 pour chaque île, n^o 10 pour Rhodes
13 x le nouveau type de 20 centesimi

Un nouveau 20 centesimi, cette fois-ci avec filigrane, fut envoyé de Rome aux îles, d'abord en 1919 pour Rhodes, et en 1921 pour toutes les autres îles. En avril 1922, il y eut encore un nouveau 15c. pour toutes les îles.



1921-1922, n^{os} 10/11 pour chaque île, n^o 11/12 pour Rhodes
13 x les nouveaux 20c. et 15c.

Finallement, il y eut encore en septembre 1922 un 85c. avec la seule surcharge de Rhodes. Un timbre à 1 lire, avec la surcharge "Rodi", fut préparé en 1922, mais ne fut jamais envoyé au Dodécanèse : il ne fut vendu (pour les collectionneurs...) qu'à Rome.



1922, n°s 13 & 14 de Rhodes
Le 85c. spécial pour Rhodes, et le 1 lire non-émis

Après le traité de Sèvres de 1920, qui accordait définitivement les îles à l'Italie, ce sont les timbres normaux d'Italie qui avaient cours dans le Dodécanèse, mais les timbres surchargés pouvaient être employés jusqu'à l'épuisement des stocks. Entre 1920 et 1923 il existe donc de nombreux affranchissements mixtes Italie-Dodécanèse.

Les timbres du Dodécanèse restèrent même pendant longtemps encore disponibles au bureau philatélique de la poste centrale de Rome : c'est pourquoi la plupart des timbres neufs n'est pas très difficile à trouver.

4) Le Dodécanèse territoire italien

Le traité de Lausanne du 24 juillet 1923, confirmant celui de Sèvres de 1920, accorda définitivement le Dodécanèse à l'Italie. L'Italie n'était donc maintenant plus un pays occupant, mais le Dodécanèse devint une part entière du territoire italien.

Il est donc normal qu'à partir de 1923, les timbres italiens normaux furent employés. Les timbres émis par l'Italie à partir de 1929 spécialement pour le Dodécanèse étaient donc complètement inutiles et superflus. Ils ne servaient qu'à souligner l'importance de l'Italie fasciste comme puissance européenne et coloniale (Afrique du nord et Afrique orientale).

Il y eut d'abord des timbres avec la mention "Rodi", ensuite plusieurs séries italiennes avec la surcharge "Isole Italiane dell' Egeo", plus tard avec ce même texte comme mention normale sur les timbres.



1929, n°s 15/23
Timbres avec la mention "Rodi"



1933, n°s P.A. 28/29
 Timbres italiens avec la surcharge "Isole Italiane dell'Egeo"



1933, P.A. n°s 22/27
 Timbres avec la mention "Isole Italiane dell'Egeo"

Il y eut finalement encore deux séries ("Ferrucci" en 1930 et "Garibaldi" en 1932), surchargés avec les noms des 14 îles séparément !



1930, n°s 12/16 pour chaque île, n°s 24/28 pour Rhodes
 14 x la série italienne "Ferrucci" surchargée



1932, n°s 17/26 pour chaque île, n°s 29/38 pour Rhodes
14 x la série italienne "Garibaldi" surchargée

5) Kastellorizo

L'île de Kastellorizo doit être traitée à part : un peu à l'écart de l'axe des grandes îles du Dodécannèse, dont elle fait cependant partie, elle a suivi un trajet historique fort différent.

En 1912, les habitants de l'île demandèrent l'annexion de leur île à l'Italie, comme les autres îles du Dodécannèse. Cela leur fut refusé, et comme le traité d'Ouchy du 18 octobre 1912 avait demandé à l'Italie de restituer le Dodécannèse à la Sublime Porte, les habitants se révoltèrent et emprisonnèrent le gouverneur turc et sa garnison.

Début 1913, l'île se proclama autonome et demanda son annexion à la Grèce. Cette annexion leur fut refusée, et l'île garda son autonomie jusque fin 1915. Elle fut protégée pendant ces trois années contre les représailles turques par un contingent grec venu de Samos.

Le 28 décembre 1913, la marine française y débarqua et s'empara de l'île. L'occupation française allait durer jusqu'en 1921.

Le traité de Sèvres du 10 août 1920 ayant finalement accordé le Dodécannèse, et aussi Kastellorizo, à l'Italie, la marine italienne y arriva le 1^{er} mars 1921, et les navires français quittèrent l'île le 21 août 1921. À partir de cette date, Kastellorizo suivit l'histoire des autres îles du Dodécannèse.

Pendant la période d'autonomie, de début 1913 à fin 1915, ce sont les timbres grecs normaux et d'occupation qui furent employés.

De 1915 à 1920, les Français y dirigèrent le service postal, employant les timbres de France et du Levant français.

À partir de juin 1920, des émissions spéciales pour Kastellorizo allaient se succéder.

- D'abord des timbres du Levant français surchargés "B. N. F. / Castellorizo" (= Base Navale Française de Castellorizo).



1920, n°s
Timbres du Levant français surchargés "B. N. F. / Castellorizo"

- Ensuite des timbres du Levant français et de France (types Semeuse et Merson) avec la surcharge "O. N. F. / Castellorizo" (= Occupation Navale Française de Castellorizo).



1920, n°s
Timbres du Levant français et de France surchargés "O. N. F. / Castellorizo"

- Et finalement, des timbres du Levant français et de France (types Semeuse et Merson) avec la surcharge "O F / Castelloriso" (= occupation française de Castellorizo)



1920, n° 37
Surcharge "O F / Castelloriso" (fac-similé)

L'Italie ayant remplacé la France, une première série de timbres italiens fut surchargée "Castelrosso" en juillet 1922.



Juillet 1922, n°s 1/9
Timbres italiens surchargés "Castelrosso"

Une série fut émise en janvier 1923 pour commémorer les deux années de la présence italienne à Kastellorizo.



Janvier 1923, n°s 10/14

Deuxième anniversaire de la présence italienne à Kastellorizo

Finally, in March 1924, a third and last specific series for Kastellorizo was issued: again Italian stamps, with an oblique surcharge "Castelrosso".
 Ensuite, l'île suivit le même chemin postal que les autres îles du Dodécannèse.



Mars 1924, n°s 15/24

Timbres italiens avec la surcharge oblique "Castelrosso"

6) Les années 1943-1947

Pendant la deuxième guerre mondiale, l'Italie continua à occuper le Dodécannèse, jusqu'en septembre 1943. Après la chute de Mussolini le 25 juillet 1943, l'entrée en vigueur le 8 septembre 1943 de l'armistice, signé par l'Italie de Badoglio, signifiait la fin de l'alliance entre l'Italie et l'Allemagne.

Dès le 11 septembre, l'armée allemande commença à occuper toutes les îles du Dodécannèse, y remplaçant l'Italie, leur ex-allié. Les îles ayant une importance stratégique majeure, les troupes allemandes parvinrent à y rester jusqu'à la fin de la guerre, et ce n'est que le 8 mai 1945 qu'elles acceptèrent de remettre leur capitulation aux forces britanniques, françaises et grecques.

L'autorité militaire britannique allait exercer son administration sur les îles jusqu'à la signature du traité de Paris entre l'Italie et les Alliés, le 10 février 1947. Par ce traité, toutes les îles du Dodécannèse furent accordées à la Grèce, qui en prit possession le 31 mars 1947. Un an plus tard, le 7 mars 1948, le Dodécannèse devint officiellement une partie du territoire grec.

De novembre 1943 à février 1945, les nouvelles autorités allemandes émirent des timbres, toujours à surtaxe, officiellement en faveur de la population locale, en fait surtout destinée à alimenter les caisses de l'armée allemande. C'étaient des surcharges sur des timbres italiens du Dodécane. Une seule série de nouveaux timbres fut émise, en octobre 1944, pour les sinistrés de la guerre.



1943-1945 : exemples de timbres avec une surcharge à surtaxe émis par les autorités allemandes



Octobre 1944 : la seule série de nouveaux timbres, émise par les autorités allemandes

À partir de l'hiver 1944-1945, les communications entre les troupes allemandes, en garnison en Crète et dans le Dodécane, et l'Allemagne devinrent de plus en plus difficiles. C'est pourquoi les autorités militaires allemandes du Dodécane décidèrent de limiter les envois : des timbres de franchise allemands furent surchargés "INSELPOST" (= poste des îles), et chaque militaire recevait huit vignettes par mois. L'envoi de et vers les îles ne s'effectuait pas si la lettre ou le colis ne portait pas la vignette "INSELPOST", ce qui signifiait que, pour recevoir une réponse, il fallait envoyer une deuxième vignette au destinataire de la lettre ou du colis.

Il y eut des surcharges effectuées à Vukovar, à Rhodes, à Zagreb et à l'île de Leros.



Fin 1944 : exemples de timbres allemands de franchise militaire surchargés "INSELPOST"

Après la capitulation allemande du 8 mai 1945, c'est l'administration britannique qui dirigea le service postal, employant les timbres anglais avec la surcharges "M.E.F." (= Middle East Forces), qui étaient envoyés au Dodécane en provenance d'Égypte.



1945-1947 : exemples de timbres britanniques surchargés "M.E.F".

Le 31 mars 1947, l'ensemble du Dodécanèse fut restitué à la Grèce, et immédiatement, les timbres préparés en Grèce entrèrent en vigueur : ce sont des timbres d'usage courant de Grèce, avec une surcharge en nouveaux drachmes.

À l'arrivée des premiers timbres, surchargés à 10 drachmes, les milieux militaires grecs, dans un but purement spéculatif, firent imprimer une surcharge "Σ.Δ.Δ" (= abréviation grecque de "administration grecque du Dodécanèse") sur une petite quantité de ces timbres, d'abord en argent (1/4/1947), ensuite en rouge (2/4/1947), et les proposèrent à la vente à des prix élevés. Pour mettre fin à cette spéculation, Athènes décida d'apposer cette surcharge "Σ.Δ.Δ" sur l'ensemble du tirage. Les six autres valeurs, surchargés en nouveaux drachmes et portant donc l'abréviation "Σ.Δ.Δ", arrivèrent dans le Dodécanèse en septembre 1947.



1 & 2 avril 1947, n°s 1 & 1a
Surcharge "Σ.Δ.Δ" argentée et rouge sur les timbres surchargés à 10 drachmes



1947, n°s 2/7
Autres timbres surchargés "Σ.Δ.Δ", avec nouvelle valeur

Le 30 avril 1947, deux timbres de Grèce de 1946 (roi Georges II), furent surchargés localement "Σ.Δ.Δ", pour commémorer la mort du souverain, survenue le 1^{er} avril 1947.



30 avril 1947, n^{os} 8/9
Timbres de deuil du roi Georges II, avec la surcharge “Σ.Δ.Δ”

Dès lors, ce sont évidemment les timbres grecs qui eurent cours dans le Dodécanèse. La Grèce commémora le retour de ces îles lointaines avec plusieurs séries.

La première, représentant des thèmes du Dodécanèse, fut émise à partir du 20 novembre 1947.



Kastellorizo



Patmos



Vase égéen



Costume féminin du Dodécanèse

Emmanuil Xanthos



Projet des timbres de Kalymnos de 1912



Voilier et carte de Kassos

Le colosse de Rhodes



Hippocrate

1947-1951, n°s 553/564

Commémoration du retour du Dodécanése à la Grèce

Deux séries furent émises en 1968 et en 1998, pour le 20^e et le 50^e anniversaire de l'incorporation du Dodécanése à la Grèce.



Symbole de la perte des îles depuis 1309

1968, n°s 962/963

20^e anniversaire de l'incorporation du Dodécanése à la Grèce



Carte et drapeau



1998, n^{os} 1952/1955
50^e anniversaire de l'incorporation du Dodécanèse à la Grèce

Un timbre fut encore émis en 2018, pour le 70^e anniversaire de l'incorporation du Dodécanèse à la Grèce.



2018, n^o 2941
70^e anniversaire de l'incorporation du Dodécanèse à la Grèce

Bibliographie

- *Histoire de la Grèce antique*, éd. Trois-Continents, 1999.
- W.G. De Burgh, *Nalatenschap der Oudheid*, éd. Het Spectrum, 1959.
- Nicolas Svoronos, *Histoire de la Grèce moderne*, série “Que sais-je”, Presses Universitaires de France, 1980.
- Jean Tulard, *Histoire de la Crète*, série “Que sais-je”, Presses Universitaires de France, 1979.
- Olivier Delorme, *La Grèce et les Balkans*, tomes I, II et III, éd. Gallimard 2013.
- Riek M. Feenstra e.a., *Kreta, postgeschiedenis en postzegels*, éd. Postzegelvereniging Griekenland, Nederland.
- “Basil J. Photos, *The History of Northern Epirus through postage stamps*, éd. Argonaut, Chicago, 1963.
- Mario Carloni & Vanna Cercenà, *Storia postale del Dodecaneso*, éd. Vastophil 2006.
- Michael S. Petradakis, *Postal History of Aegean Islands*, Athens 1991.
- *OPUS XIII*, livre annuel de l’Académie Européenne de Philatélie, consacré à la Grèce, 2013
- Guy Coutant, *La Bulgarie, histoire et philatélie*.
- Le catalogue Karamitsos, auxiliaire précieux et indispensable.
- Et bien sûr les inépuisables ressources d’internet, en premier lieu *Wikipedia*.